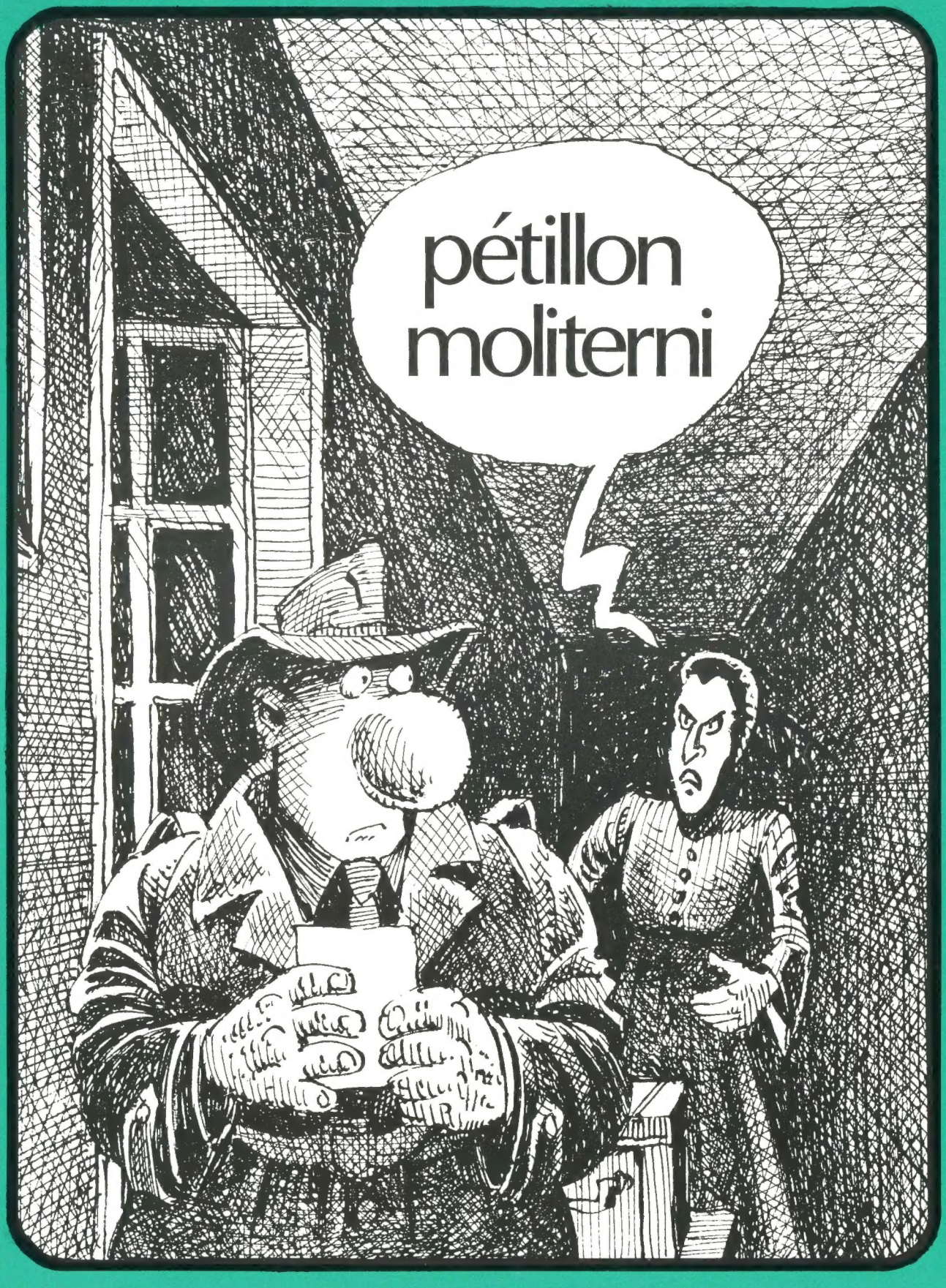
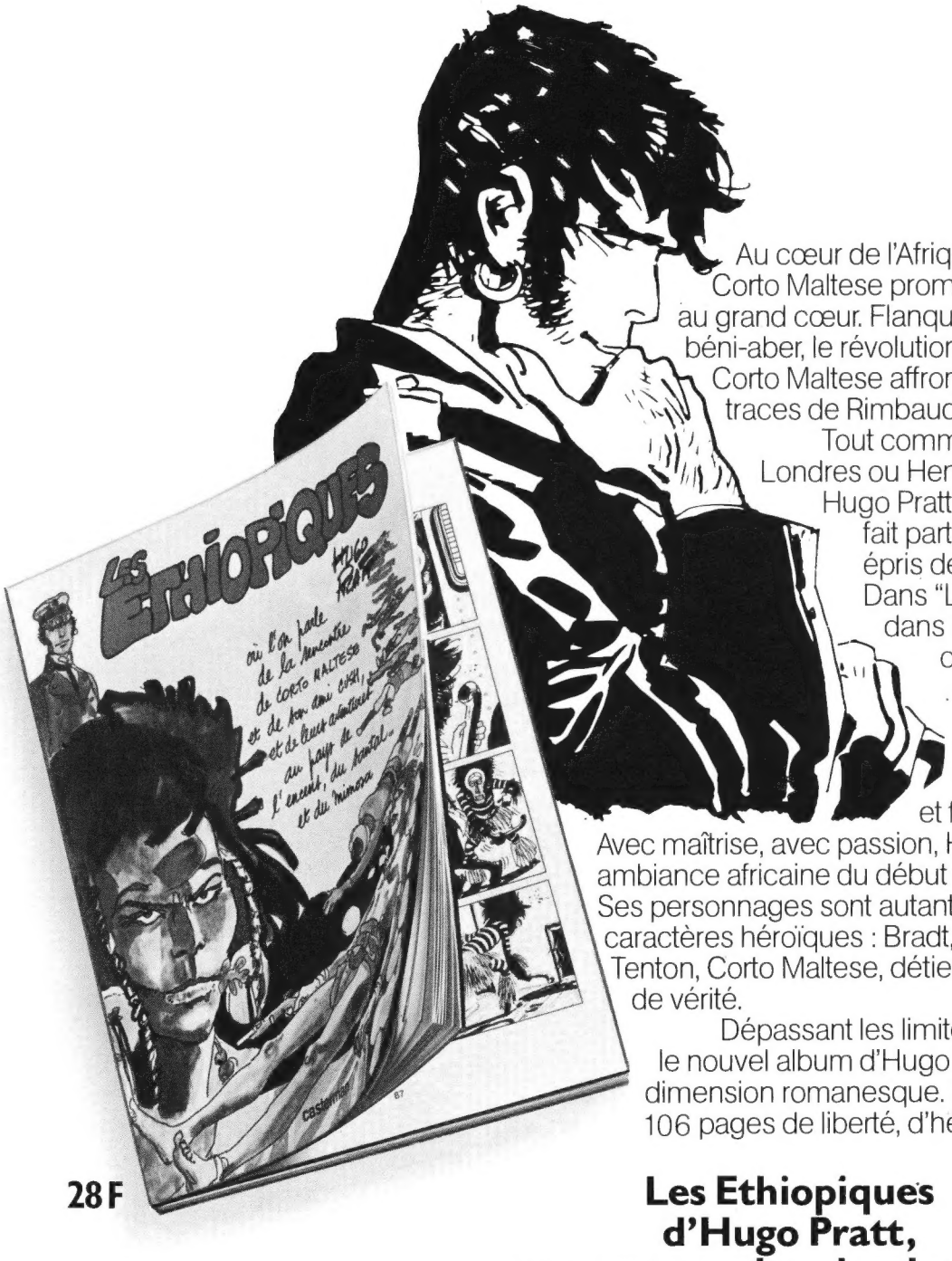
SCHTROUMPF fanzine



MENSUEL N° 24 NOVEMBRE 78/10 F

éditions jacques glénat

Seul, face aux rebelles de Mad Mullah, le dernier aventurier romantique : Corto Maltese...


LES ETHIOPIQUES
Hugo Pratt
où l'on parle de la rencontre de Corto Maltese et de son ami Cush, et de leur attachement au peuple de l'encens, du hasard et du mirage
casterman
87

Au cœur de l'Afrique, bravant mille dangers, Corto Maltese promène sa silhouette de marin au grand cœur. Flanqué de Cush, le guerrier béni-aber, le révolutionnaire intransigeant, Corto Maltese affronte la Corne de l'Afrique sur les traces de Rimbaud, tel un aventurier romantique.

Tout comme Lawrence d'Arabie, Albert Londres ou Henri de Monfreid, tout comme Hugo Pratt – son créateur – Corto Maltese fait partie de cette race d'hommes épris de liberté et de grands espaces.

Dans "Les Ethiopiques", il nous plonge dans l'atmosphère des guerres coloniales du début du siècle : des combats inégaux où s'affrontent des civilisations que tout oppose ; des luttes sans pitié entre "envahisseurs" et fils du désert.

Avec maîtrise, avec passion, Hugo Pratt restitue cette ambiance africaine du début du siècle.

Ses personnages sont autant de figures mythiques, de caractères héroïques : Bradt, Cush, El Oxford, Shamaël, Tenton, Corto Maltese, détiennent chacun leur part de vérité.

Dépassant les limites de la bande dessinée, le nouvel album d'Hugo Pratt atteint une dimension romanesque. Les Ethiopiques : 106 pages de liberté, d'héroïsme et de bravoure.

28 F

Les Ethiopiques d'Hugo Pratt, un roman en bandes dessinées

casterman

ENTRETIEN AVEC PETILLON

Pétillon se fraye petit à petit un chemin dans le monde de la bande dessinée. Après quelques essais pour Pilote, il fait un temps partie de l'équipe de l'Echo des Savanes puis passe à B.D. Si son dessin va s'affirmant au fil des ans, ce n'est pas en tant que dessinateur qu'il va s'imposer au grand public, mais en tant que scénariste du Baron Noir (qu'il anime avec Got dans Le Matin de Paris). Son dessin, ses histoires, son sens de l'humour, en font un créateur à part entière, et un des auteurs talentueux de la B.D. dite adulte.

Pétillon, pourquoi avoir choisi le dessin, alors que rien ne vous y prédisposait vraiment ?

– Je ne savais pas trop que faire, et j'avais terriblement envie de dessiner. Comment faire, lorsqu'on habite près de Brest et que de surcroît on ne sait pas dessiner ? Si j'avais un tant soit peu réfléchi, n'ayant aucun atout, j'aurais choisi autre chose. Je suis monté à Paris et j'ai commencé à faire du dessin d'humour. Je ne songeais pas du tout à la bande dessinée. Je suis allé voir quelques journaux, on m'a pris quelques dessins...

Vous viviez de ces dessins d'humour ?

– Non. J'ai la chance d'avoir une femme extraordinaire qui m'entretenait, car je ne gagnais pas du tout de quoi vivre. J'ai continué de publier pendant trois ou quatre années. Il m'arrivait de laisser tomber, de faire des petits boulots puis je me remettais à dessiner. J'ai ainsi publié des dessins dans **Week-end, 20 ans, Planète,** etc.. J'espérais toujours que cela aille de mieux en mieux, et force m'a été de constater que ça ne démarrait pas. Je me suis dit : « Ou j'arrête, ou je fais de la bande dessinée. J'ai ainsi abordé la bande dessinée.

Vous avez contacté « Pilote ».

– Oui, j'ai été à la rédaction avec une histoire. Pradal était alors rédacteur en chef. Cette histoire n'a pas été acceptée. Elle était très maladroite techniquement car je ne connaissais pas la B.D. J'avais par exemple mis les couleurs directement sur mes planches. Pradal m'a demandé de la refaire. J'ai dessiné une autre histoire, mais je me méfiais. J'ai été voir Fred, ma B.D. sous le bras. Il m'a reçu très gentiment, et m'a donné quelques tuyaux, très très utiles. Sur ses conseils, j'ai refait une bonne partie de l'histoire et elle a été acceptée et publiée dans **Pilote**. Elle s'intitulait : « Voir Naples et Mourir ».

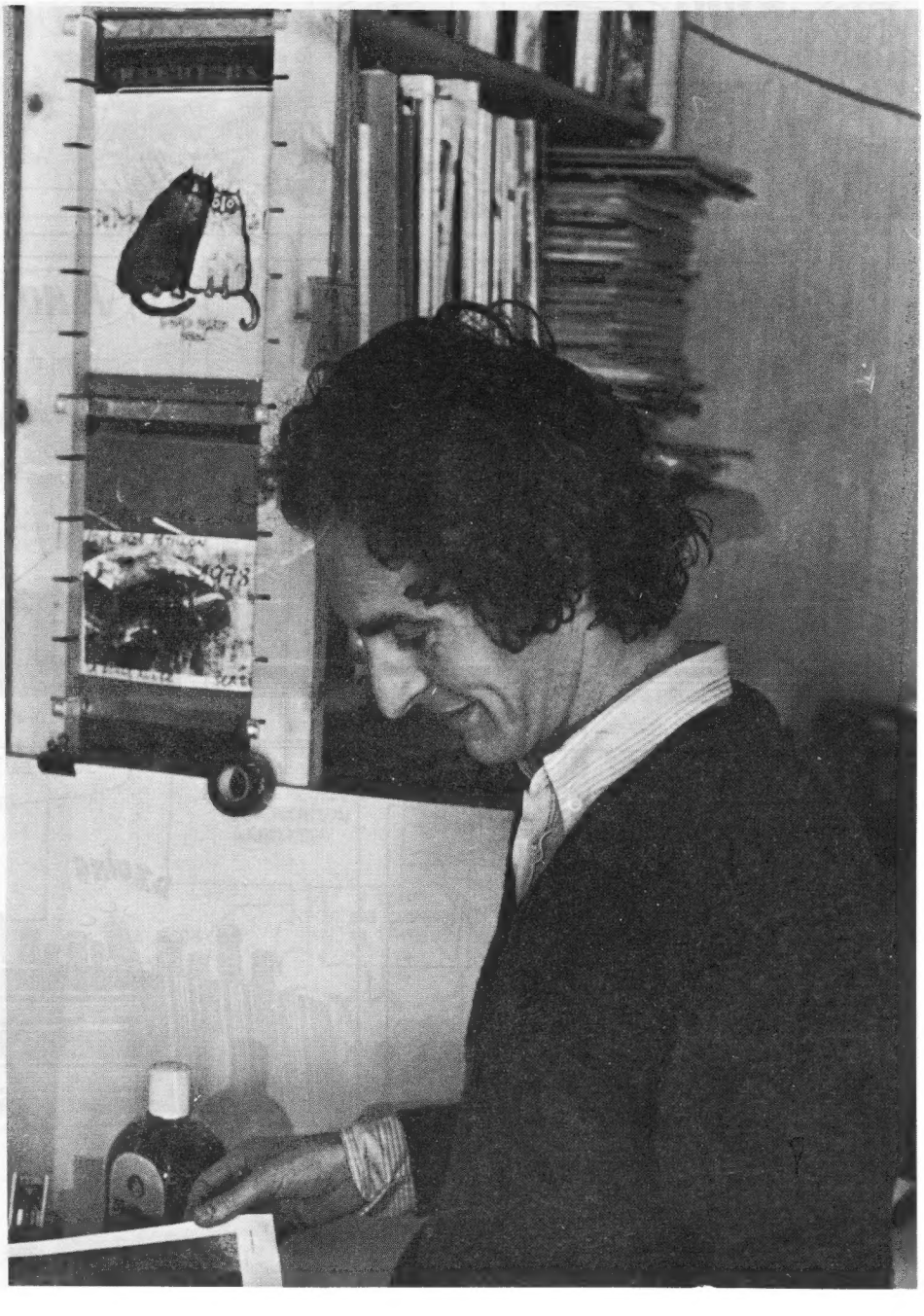
Le style de dessin était différent de celui de Palmer.

– C'était du dessin assez jeté, rapide, dans le style des strips américains. L'humour était aussi différent, proche de ce que faisait Goscinny.

A cette époque je ne connaissais pas du tout **Mad,** et lorsque quelques mois plus tard, j'ai découvert dans un **Charlie** les dessinateurs de **Mad,** je suis tombé assis, et j'ai changé radicalement ma façon de dessiner. Il faut dire que je ne connaissais des dessinateurs américains que les Strips (« Peanuts » et cie). Leur bande dessinée m'était tout à fait inconnue. Quand j'étais plus jeune je lisais des B.D. catholiques style **Cœurs Vaillants** ou à la rigueur **Spirou** et **Tintin,** mais pas de bande dessinée style **Mad.**

Comment expliquez-vous qu'avec une formation disons classique, vous vous soyez tourné vers une B.D. à réminiscences américaines ?

– Les premières bandes dessinées américaines que j'ai découvertes –



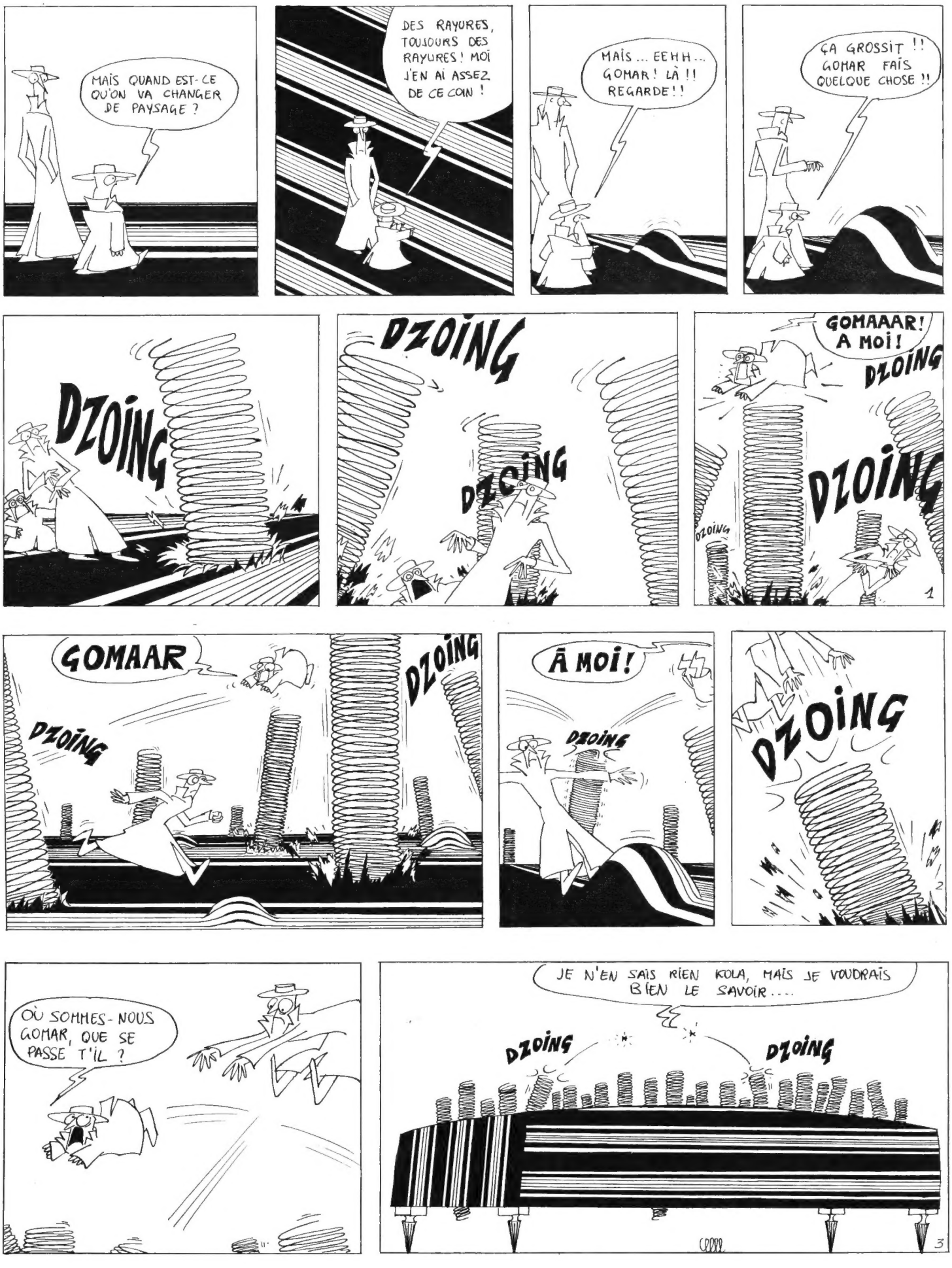
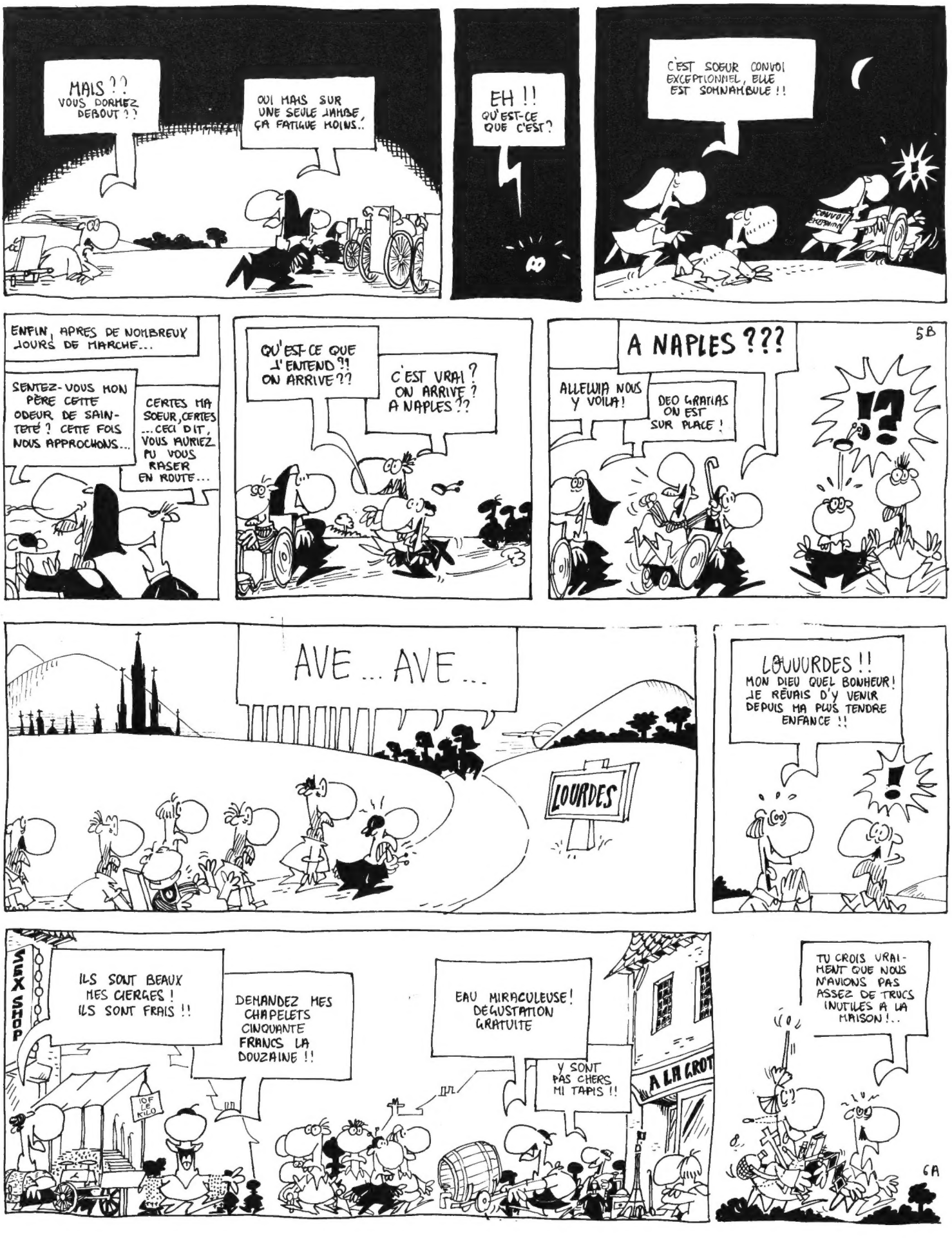


Planche inédite


MAIS ?? VOUS DORMEZ DEBOUT ??
OUI MAIS SUR UNE SEULE JAMBE, ÇA FATIGUE MOINS..
EH !! QU'EST-CE QUE C'EST ?
C'EST SOEUR CONVOI EXCEPTIONNEL, ELLE EST SOMNAMBULE !!
CONVOI EXCEPTIONNEL
ENFIN, APRES DE NOMBREUX JOURS DE MARCHE...
SENTEZ-VOUS MON PÈRE CETTE ODEUR DE SAINTETÉ ? CETTE FOIS NOUS APPROCHONS...
CERTES MA SOEUR, CERTES ...CECI DIT, VOUS AURIEZ PU VOUS RASER EN ROUTE...
QU'EST-CE QUE J'ENTEND ?! ON ARRIVE ??
C'EST VRAI ? ON ARRIVE ? A NAPLES ??
A NAPLES ???
5B
ALLELUIA NOUS Y VOILA !
DEO GRATIAS ON EST SUR PLACE !
!?
AVE ... AVE ...
LOURDES
LOUUURDES !!
MON DIEU QUEL BONHEUR ! JE RÊVAIS D'Y VENIR DEPUIS MA PLUS TENDRE ENFANCE !!
SEX SHOP
ILS SONT BEAUX MES CIERGES ! ILS SONT FRAIS !!
DEMANDEZ MES CHAPELETS CINQUANTE FRANCS LA DOUZAINE !!
EAU MIRACULEUSE ! DÉGUSTATION GRATUITE
Y SONT PAS CHERS MI TAPIS !!
A LA GROT
TU CROIS VRAIMENT QUE NOUS N'AVIONS PAS ASSEZ DE TRUCS INUTILES A LA MAISON !..
GA

Première version de « VOIR NAPLES ET MOURIR », paru dans PILOTE

qui étaient les strips dont j'ai parlé plus haut – m'ont tout de suite plu beaucoup plus que les B.D. franco-belges. C'est sans doute une question de tournure d'esprit, et aussi dû au fait que je m'intéressais au dessin d'humour style Chaval, style qui n'est pas très éloigné de celui des strips américains que je lisais alors.

Vous restez quelques temps à Pilote puis vous dessinez pour l'Echo des Savanes.

– J'ai travaillé environ un an pour **Pilote,** puis **L'Echo,** s'est créé, et il m'a semblé que ça bougeait plus de ce côté. Ça m'amusait de travailler pour **L'Echo,** j'avais l'impression que je pouvais réaliser plus de choses.

Palmer reste le personnage central de votre travail, puisque de Pilote il passe à L'Echo des Savanes puis à BD. Ce transfert du personnage d'un journal à l'autre ne pose-t-il pas parfois quelques problèmes ?

– Non, pas vraiment. Il y a eu quelques difficultés lors du passage de Palmer dans **BD,** car j'étais sous contrat à l'**Echo des Savanes**. C'est un contrat que j'avais un peu signé à l'aveuglette, et qui s'avère être un contrat à durée illimitée. Je ne pouvais donc en principe pas disposer du personnage. J'avais élaboré ce projet d'histoire « à suivre » et lorsqu'on m'a proposé de travailler pour BD, je me suis dit qu'un hebdomadaire était le soutien idéal pour ce projet. J'ai donc accepté, et je me suis interrogé sur ce fameux contrat. J'ai été voir Mandryka, et je lui ai demandé de me rendre ma liberté. Dans un premier temps, il m'a donné son accord. Quand Palmer a commencé de paraître dans BD, **L'Echo** m'a envoyé des papiers en recommandé. Finalement tout s'est arrangé. Je fais l'album à **L'Echo** et ensuite je retrouverai mon entière liberté. Pour la publication en album le titre de l'histoire a été changé. « Palmer se rebiffe » est devenu « La Dent Creuse ».

Comment s'est passé votre collaboration à BD

– **BD** est un journal qui s'est fait un peu en catastrophe. C'est parti trop vite et c'est sans doute pour cela qu'il y a eu des erreurs de commises. Je ne suis pas tellement au courant des problèmes qui se sont posés, car mon rôle est de dessiner, non de me mêler des questions de rédaction. Je crois qu'il faut savoir se tenir à l'écart, sinon on ne sait plus très bien ce que l'on fait.

Parallèlement à cette activité de dessinateur, vous réalisez avec Got « Le Baron Noir », mais en tant que scénariste cette fois.

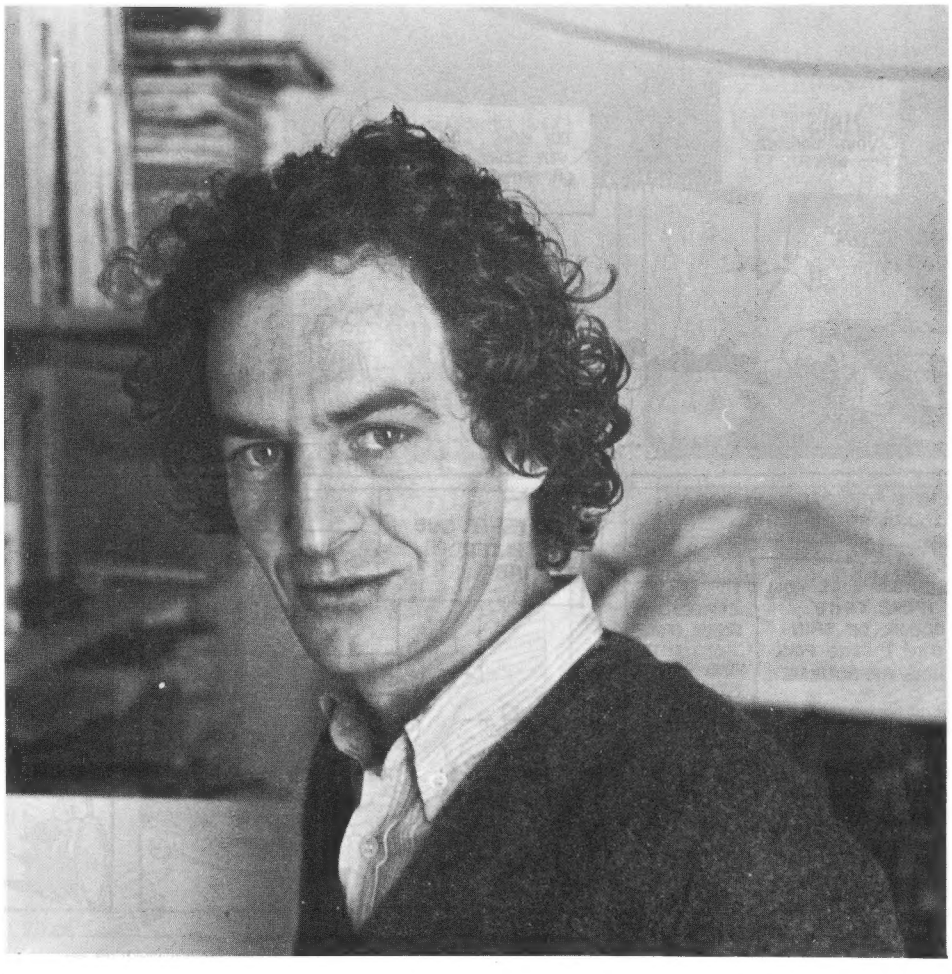


Photo Jean Léturgie

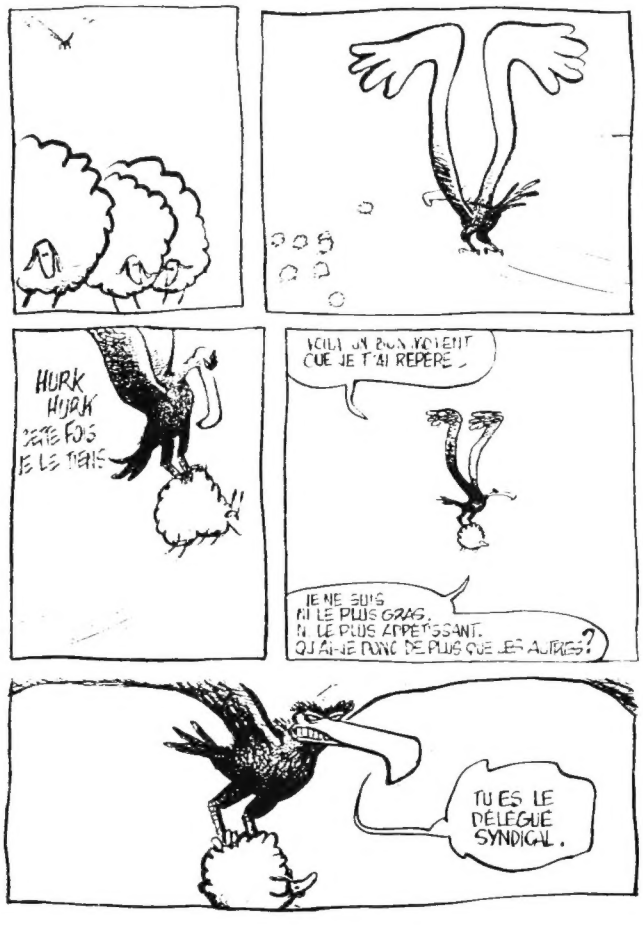
– Le « Baron Noir » est né de ma rencontre avec Got. Lorsque Got m'a contacté et demandé de travailler avec lui, j'avais envie de faire des strips, et lui souhaitait réaliser une histoire avec des animaux. Nous avons fait quelques essais pour **Pilote,** mais ce n'était pas encore très au point. Ensuite nous avons été contactés par Claude Moliterni qui recherchait des Strips pour l'Agence de Presse Dargaud. Nous avons fait une histoire qui s'appelait « Ile de la Tortue ». Sous cette forme là, ça n'a pas marché, mais à un moment j'ai fait intervenir un oiseau que j'ai appelé Baron Noir en référence au Baron Rouge de « Peanuts ». Ce personnage est devenu par la suite le personnage principal. Nous avons pensé à publier dans un quotidien. Il y a eu des tractations de faites avec **France-Soir,** tractations qui n'ont pas abouti. Ces planches ont traîné pendant quelques temps, puis Got est allé voir Mandryka à **l'Echo**. Mandryka a été emballé et le Baron Noir a sévi dans **l'Echo** pendant quelques mois.
Lorsque **Le Matin** s'est créé, nous avons été contactés, et nous avons animé quotidiennement le Baron Noir.

Pourquoi avoir arrêté ces strips quotidiens alors que l'accueil du public était favorable ?

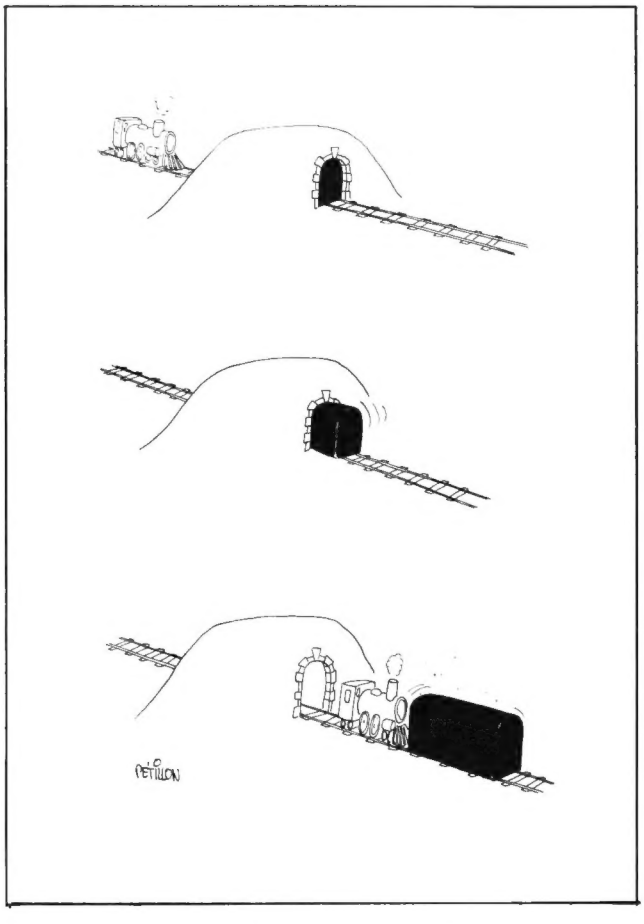
– Le Baron Noir marchait très bien effectivement, mais j'ai décidé d'arrêter car ça me prenait trop de temps. C'est passionnant comme travail, mais très usant. Il ne faudrait rien faire d'autre à côté. Mener de front un travail de scénariste dans un quotidien et un travail d'auteur par ailleurs, c'est épuisant. Il aurait fallu que je réduise considérablement ma production personnelle. J'ai beaucoup de projets que j'ai différés à cause du Baron Noir. Au bout d'un moment ils se sont accumulés, et j'ai dû faire un choix. Lorsque j'aurai réalisé ce qui me tient à cœur, il n'est pas impossible que je reprenne le Baron Noir.

Trouver un scénario quotidiennement, est-ce difficile ?

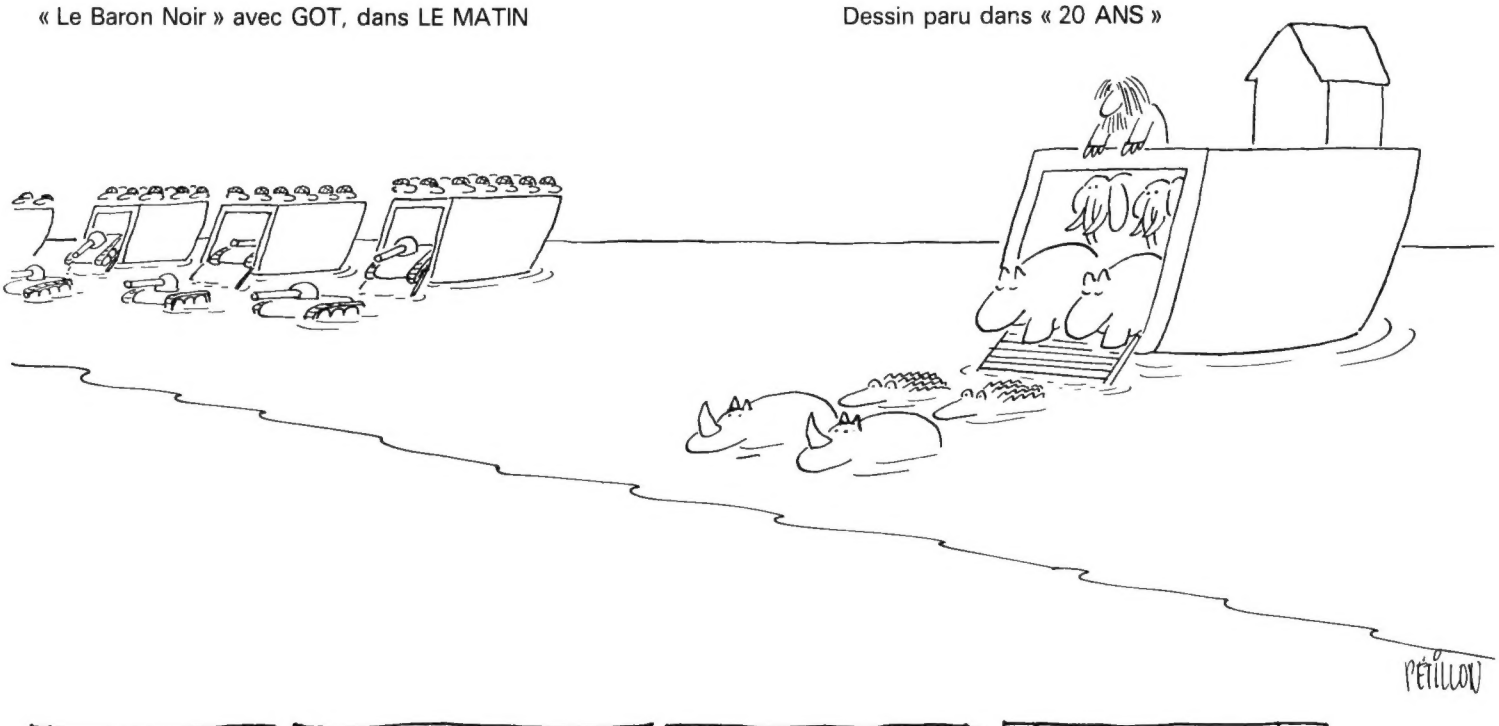
– C'est crevant, car ça demande un effort permanent. Dans mon cas ça l'était d'autant plus que je devais sans cesse passer d'un état d'esprit à un autre pour ne pas délaisser ma production personnelle. Pour le Baron Noir, qui cernait de près l'actualité, je devais sans cesse m'informer, alors que pour la B.D. un peu plus tradition-


HURK HURK
CETTE FOIS JE LE TIENS
VOILA QU'ILS DISENT QUE JE T'AI REPERE...
JE NE SUIS NI LE PLUS GRAS, NI LE PLUS APPETISSANT. QU'AI-JE DONC DE PLUS QUE LES AUTRES?
TU ES LE DÉLÉGUÉ SYNDICAL.

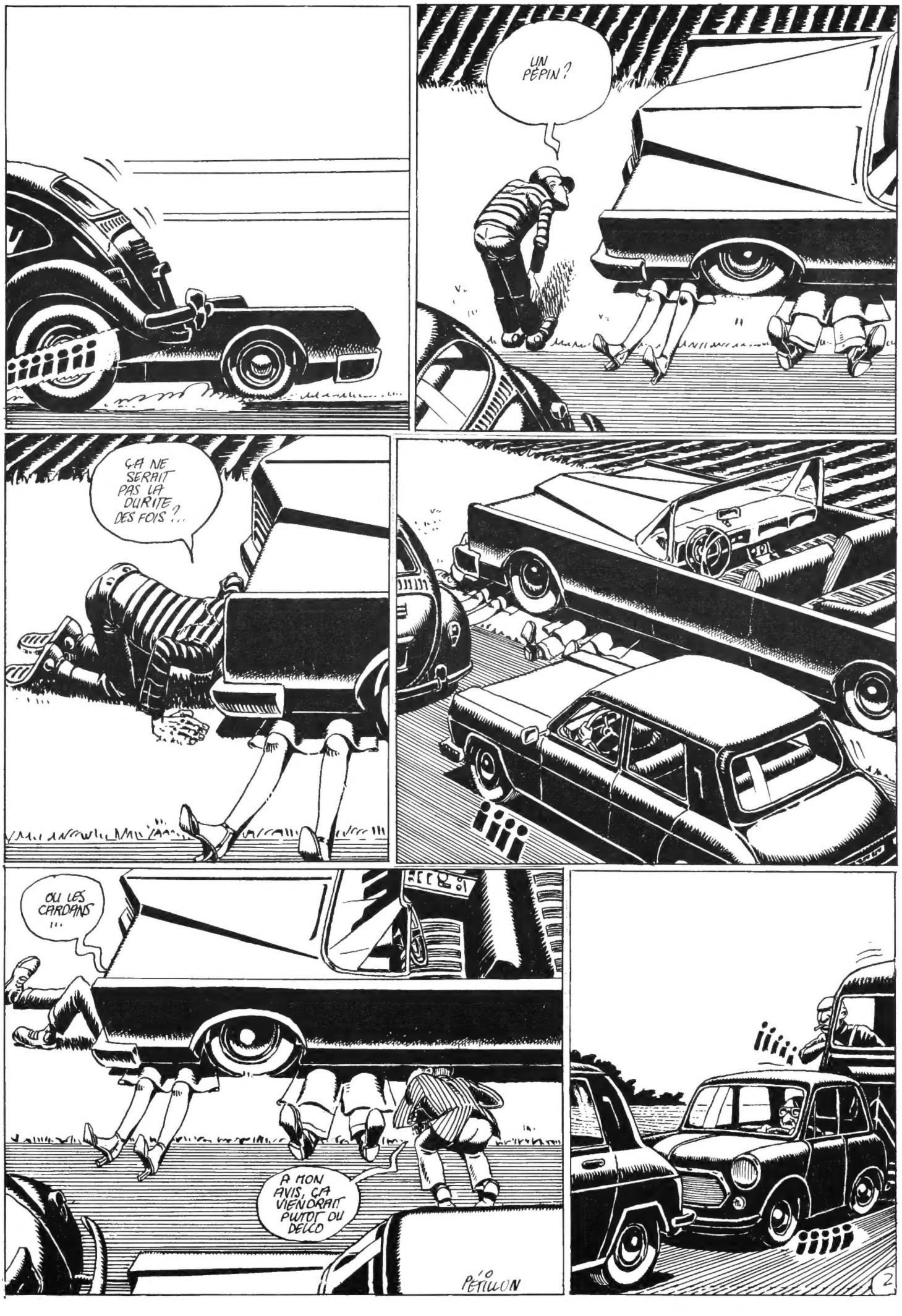
« Le Baron Noir » avec GOT, dans LE MATIN

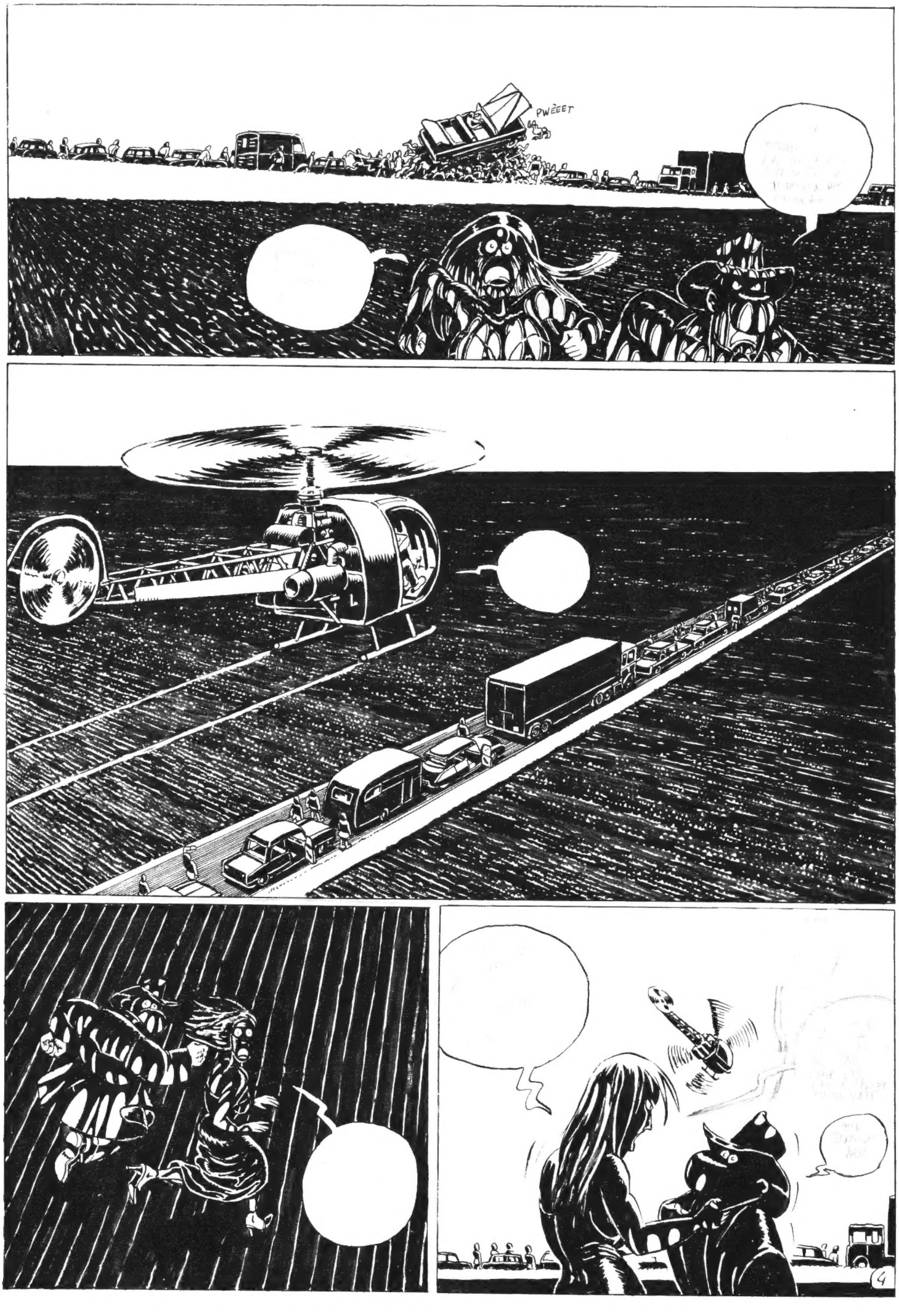


Dessin paru dans « 20 ANS »



Projet de strip


UN PÉPIN ?
ÇA NE SERAIT PAS LA DURITE DES FOIS ?..
OU LES CARDANS ...
À MON AVIS, ÇA VIENDRAIT PLUTÔT DU DELCO
PÉTILLON
2


PWÈÈET
4

nelle je devais me replier sur moi-même. Ce va et vient quotidien m'a laissé sur le flanc.

En ce moment quels sont vos projets ?

– En ce qui concerne Palmer, rien de prévu. Je travaille actuellement pour **Métal Hurlant**. Je reprends Douglass Ferblanc ; je vais l'animer pendant quelques épisodes, mais je n'ai pas de projets à long terme.

Vous avez tenté l'expérience cinématographique.

– C'est-à-dire qu'avec Leconte, j'ai écrit un scénario pour un film qui ne s'est pas fait, mais qui se fera peut-être un jour, car nous avons eu des problèmes de producteur. Quoi qu'il en soit, nous avons passé quelques mois agréables à écrire ce scénario. En général il a été trouvé totalement délirant, trop farfelu. Les producteurs sont des gens très prudents.

Avez-vous appris à dessiner ?

– Non, je suis totalement autodidacte, et ça se sent d'ailleurs. Au début mon dessin était absolument spontané, je ne réfléchissais absolument à rien. Maintenant je calcule un peu plus, je m'interroge sur la mise en page. J'apprends le métier au fur et à mesure.

Vous travaillez exclusivement dans l'humour.

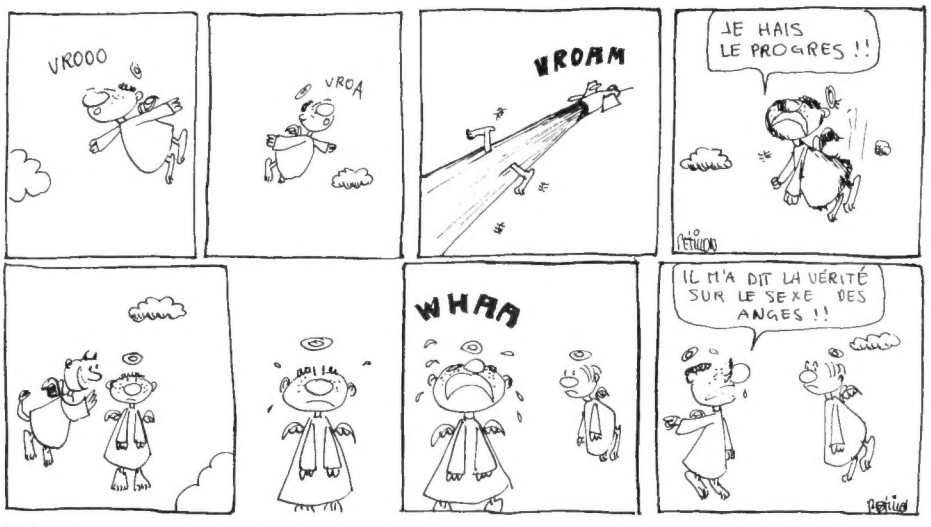
– La vérité est que je suis totalement incapable de raconter une histoire sérieusement. La façon de raconter au niveau du simple récit peut être drôle si l'on détourne les situations. Même si les choses qu'on raconte ne sont pas drôles en soit la façon dont on les présente peut tout changer.

Votre sens de l'humour est particulier.

– C'est un humour basé la plupart du temps sur l'absurde, mais je réalise aussi des histoires à chute qui sont tout à fait traditionnelles. La trame de l'histoire est souvent très construite. Les à-côtés, les situations qui s'enchevêtrent, c'est pour ne pas m'ennuyer en travaillant. Quand je dessine une image qui m'ennuie j'essaie d'y mettre quelque chose d'amusant. Dès l'instant où j'ai trouvé, ça va beaucoup mieux. Il faut absolument que je m'amuse pour dessiner.

En dehors de la dernière aventure de Palmer vous n'avez pas réalisé d'histoires à suivre, pourquoi ?

– Les histoires de longue haleine sont très difficiles car il faut partir avec une idée très précise, et s'y tenir. Le danger avec les situations complexes comme je les aime, c'est qu'à un moment, on ne sait plus très bien où l'on en est. Quand on entreprend une longue histoire sans savoir où l'on va, il est bien évident qu'au milieu de



l'histoire, on est perdu. Je suis plus à l'aise sur des histoires courtes. Je domine le sujet, et ça me permet de jouer davantage avec les situations.

Le quotidien, l'hebdomadaire, est-ce que ça ne pose pas des problèmes pour les délais de livraison ?

– De toutes façons, j'ai toujours des problèmes à ce niveau, mais j'avoue que lors de la dernière aventure de Palmer, ça a été un peu dur. Au début je me méfiais et j'ai demandé à ne faire qu'une page par semaine. Ensuite, comme j'ai abandonné le Baron Noir, j'ai pu augmenter ma production.

Vous vous adressez à un public essentiellement adulte ?

– A vrai dire, je ne sais pas du tout quel peut être le public touché par mes histoires, mais je pense qu'effectivement il doit être adulte. En fait je m'adresse surtout à moi, j'essaye de me surprendre, je ne pense pas du tout aux gens qui me liront. Lorsque je trouve quelque chose de vraiment dingue, je suis ravi, et c'est bien. Dessiner lorsque l'histoire me plaît est vraiment un plaisir extraordinaire. Quand il faut rendre à tout prix à cause des impératifs de la rédaction c'est très dur.

L'expérience du quotidien est-elle encourageante ?

Très, quoique ce soit une contrainte terrible. Nous n'avions pas d'avance, nous travaillions semaine après semaine, parfois il nous arrivait de n'avoir que deux ou trois strips d'avance.

Pourquoi ne faites-vous pas d'albums couleurs ?

– A vrai dire, je n'ai aucun sens de la couleur. C'est un domaine qui m'est inconnu. Et puis, s'il me faut penser à la fois à l'histoire, au dessin et à la couleur, je ne m'en sors plus. Le jour où je serai satisfait de mon dessin et de mes histoires, je m'intéresserai peut-être à la couleur. Mon dessin comporte encore bien des faiblesses, et je m'attache pour l'instant à le parfaire.

Pour vous l'histoire prend le pas sur le dessin.

– Oui, en règle générale, je préfère une bonne histoire avec un dessin qui n'est pas parfait à une B.D. bien léchée, mais qui ne raconte rien. Une histoire peut être très bonne en elle-même, mais si elle est sans surprise je n'accroche pas.

Théoriquement, la situation est idéale pour les dessinateurs, car à l'heure actuelle, les rédacteurs en chef manquent de matériel. Il est surprenant de constater que les gens deviennent de plus en plus sérieux. On manque de gens qui osent faire des choses dingues. On ne peut plus parler de quoi que ce soit sans tout de suite en tirer des conclusions qui n'ont rien d'irresponsables, hélas !

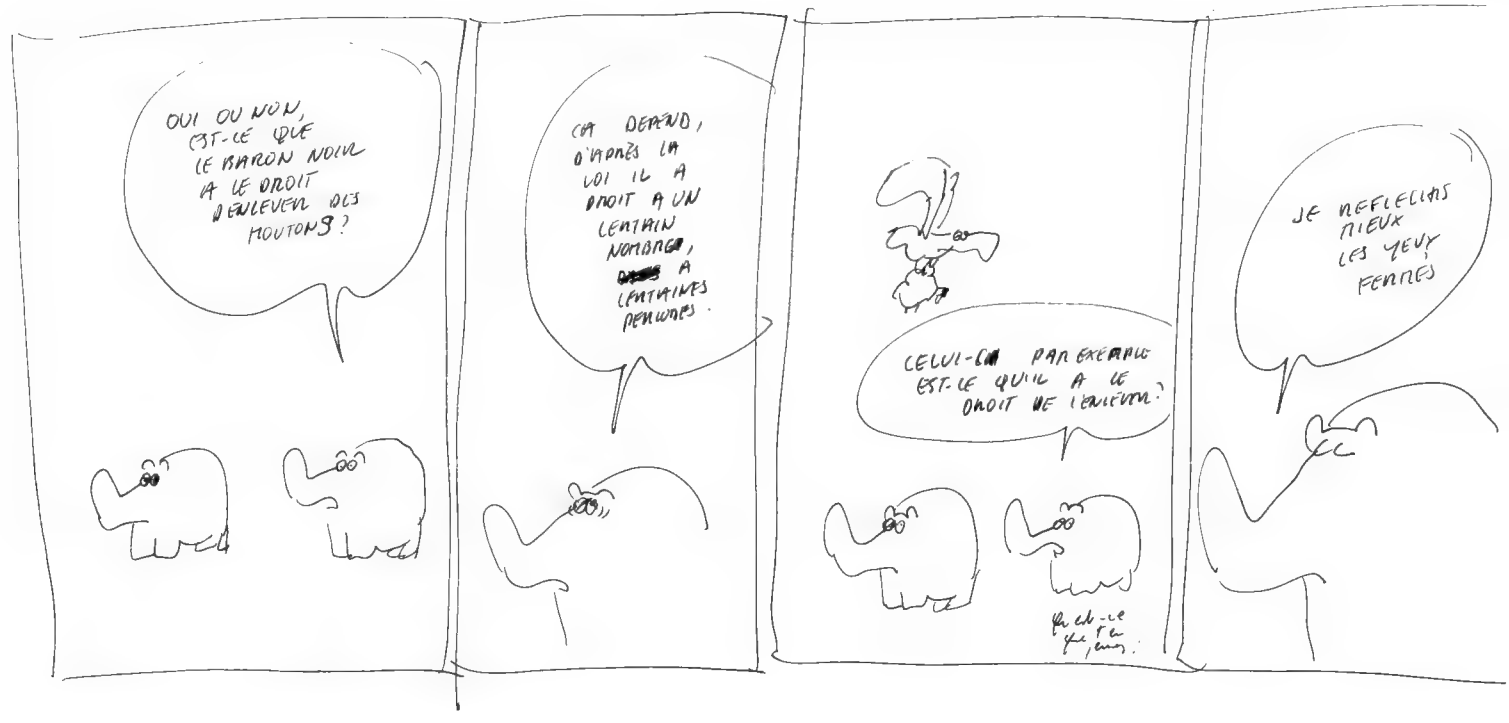
Vos goûts se retrouvent-ils dans vos lectures ?

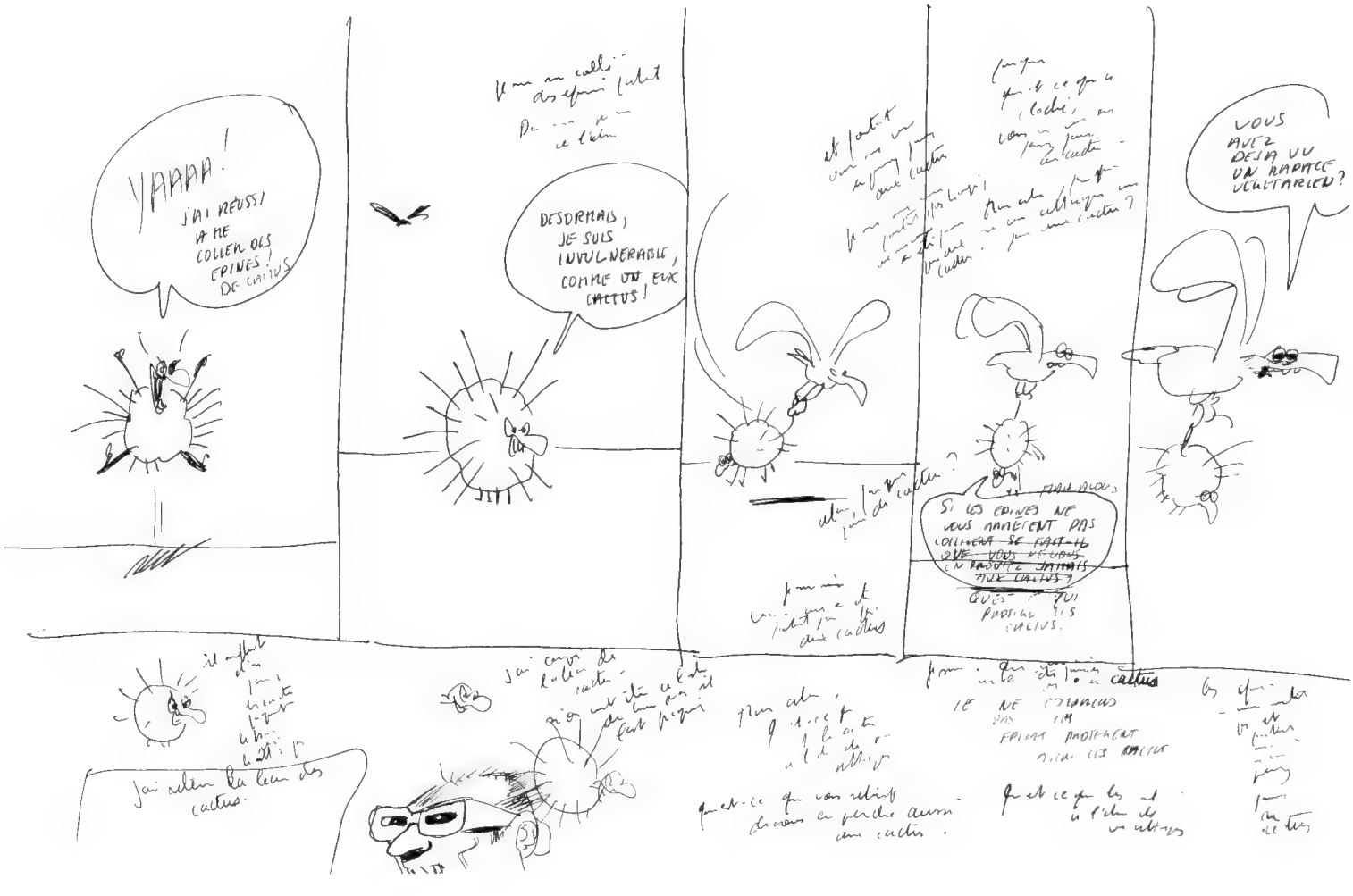
– Il est de fait que j'aime bien les écrivains « tordus », pas forcément humoristiques. Un auteur qui raconte une histoire tellement compliquée qu'on s'y perd, me ravit totalement. J'ai l'impression de jouer à cache-cache avec lui, et ça me fait rire.

Que pensez-vous de l'évolution de la B.D. dans la vie courante ?

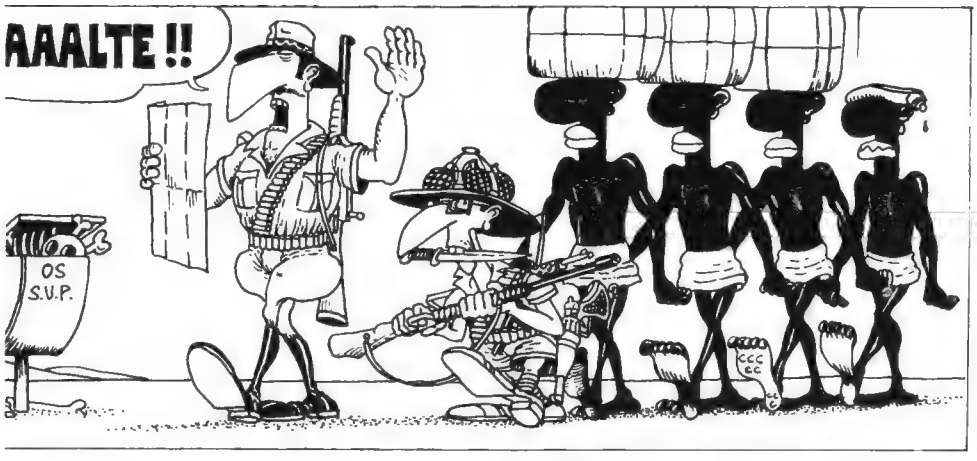
La bande dessinée est à présent un moyen d'expression très au point. Le fait qu'on l'utilise pour traiter de l'histoire, de la politique, etc. est très significatif dans ce sens. A l'heure actuelle tout le monde est capable de lire une B.D. et il ne faut pas s'étonner de la voir utilisée à toutes les sauces. C'est la rançon du succès. Ceci dit, je crois qu'il faut se réjouir de la place qu'on lui accorde à présent. Songez qu'on a pu voir Reiser dans un journal comme **Le Monde**. Il y a quelques années ce n'était pas concevable !

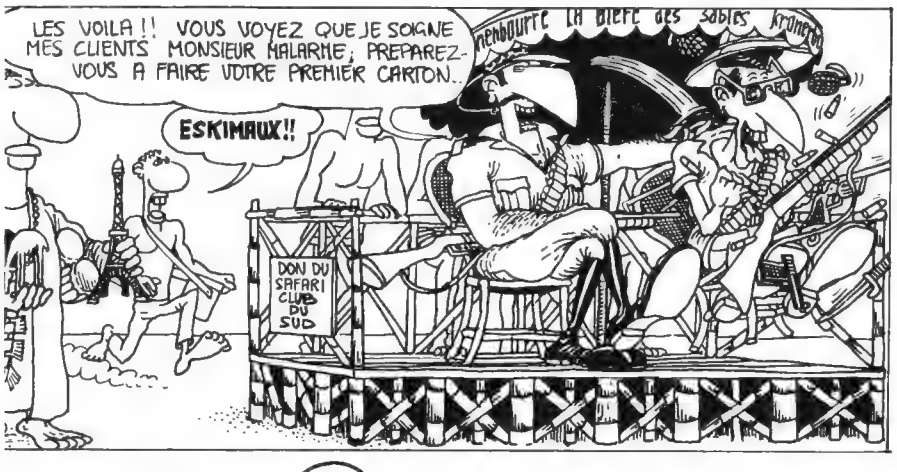
Propos recueillis par Jean Léturgie en septembre 78

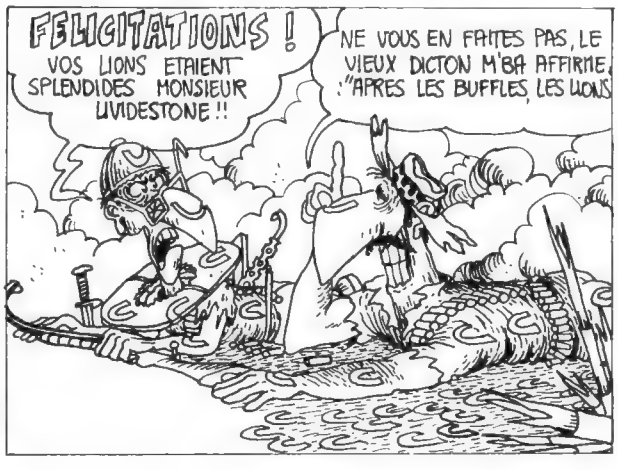

OUI OU NON, EST-CE QUE LE BARON NOIR A LE DROIT D'ENLEVER DES MOUTONS ?
ÇA DÉPEND, D'APRÈS LA LOI IL A DROIT À UN CERTAIN NOMBRE, À CERTAINES PÉRIODES.
CELUI-CI PAR EXEMPLE EST-CE QU'IL A LE DROIT DE L'ENLEVER ?
JE RÉFLÉCHIS MIEUX LES YEUX FERMÉS


YAAAA ! J'AI RÉUSSI À ME COLLER DES ÉPINES DE CACTUS
DÉSORMAIS, JE SUIS INVULNÉRABLE, COMME UN DE CES CACTUS !
VOUS AVEZ DÉJÀ VU UN HARPAGE VÉGÉTARIEN ?
SI LES ÉPINES NE VOUS MANGENT PAS
QUI PROTÈGE LES CACTUS.
J'AI ENVIE DE LÉCHER DES CACTUS.

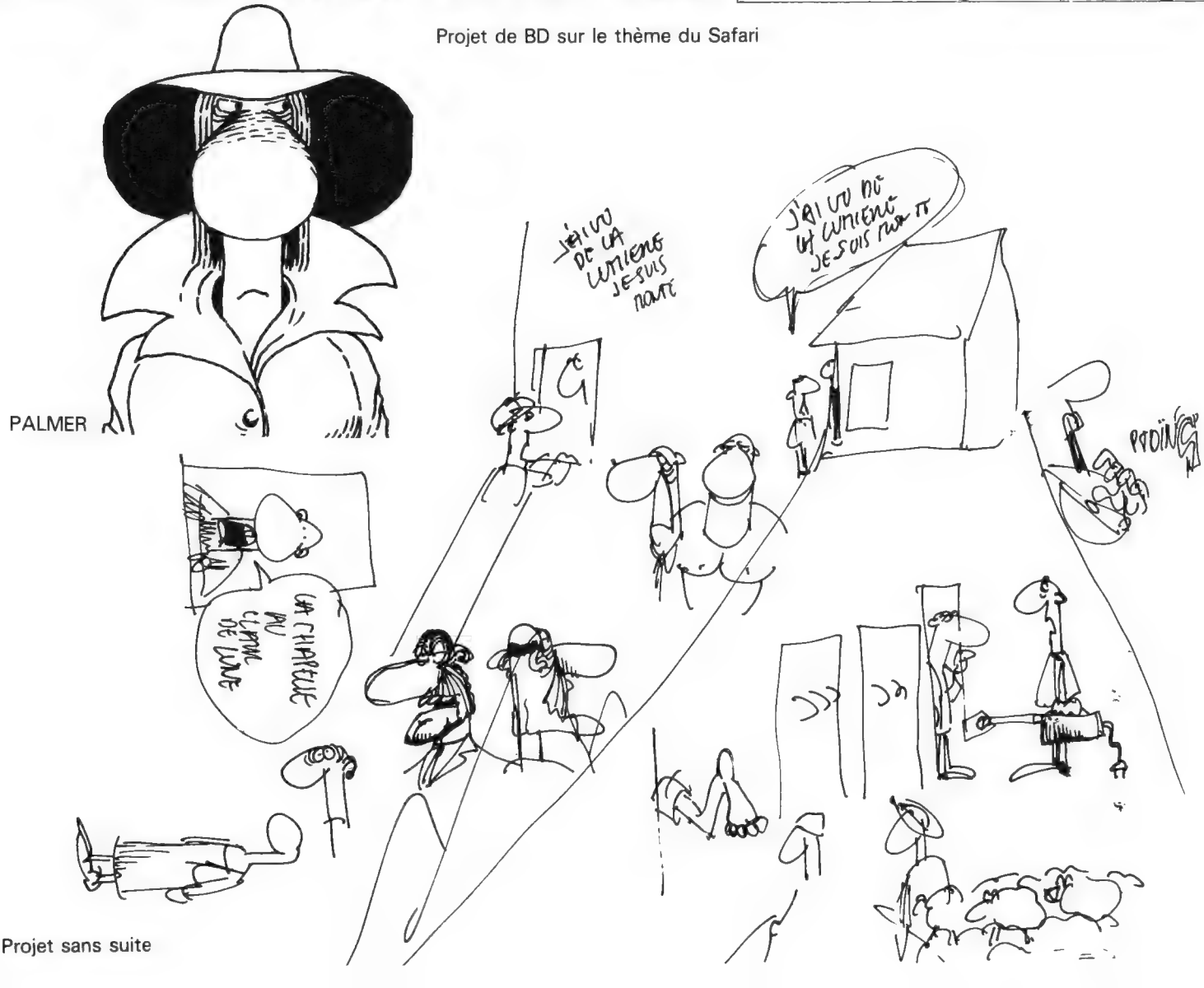
2 scénarios de Pétillon pour « Le Baron Noir »



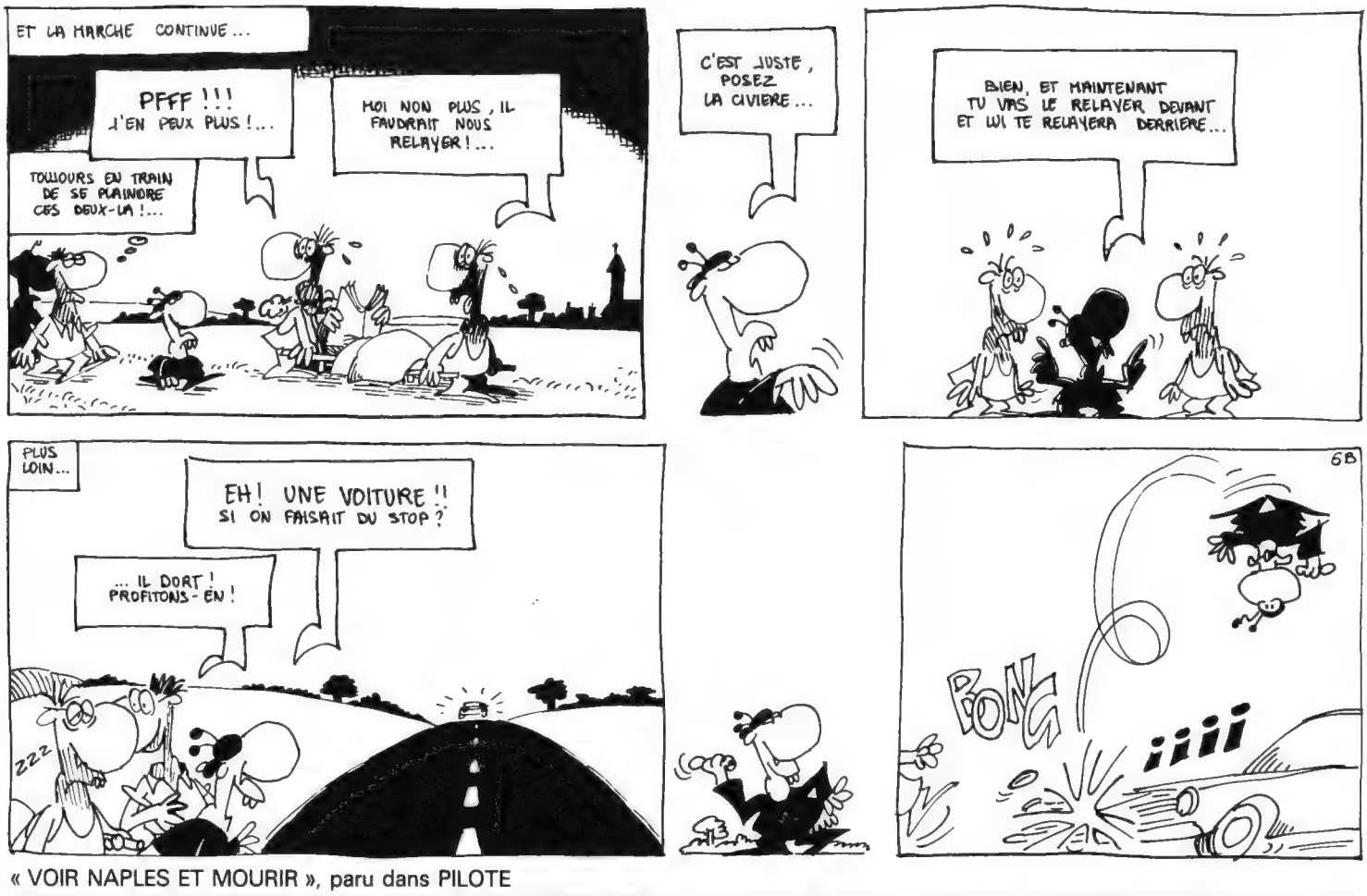

LES VOILA !! VOUS VOYEZ QUE JE SOIGNE MES CLIENTS MONSIEUR MALARME, PREPAREZ-VOUS A FAIRE VOTRE PREMIER CARTON..
ESKIMAUX!!
DON DU SAFARI CLUB DU SUD


FELICITATIONS ! VOS LIONS ETAIENT SPLENDIDES MONSIEUR LIVIDESTONE !!
NE VOUS EN FAITES PAS, LE VIEUX DICTON M'BA AFFIRME, :"APRES LES BUFFLES, LES LIONS

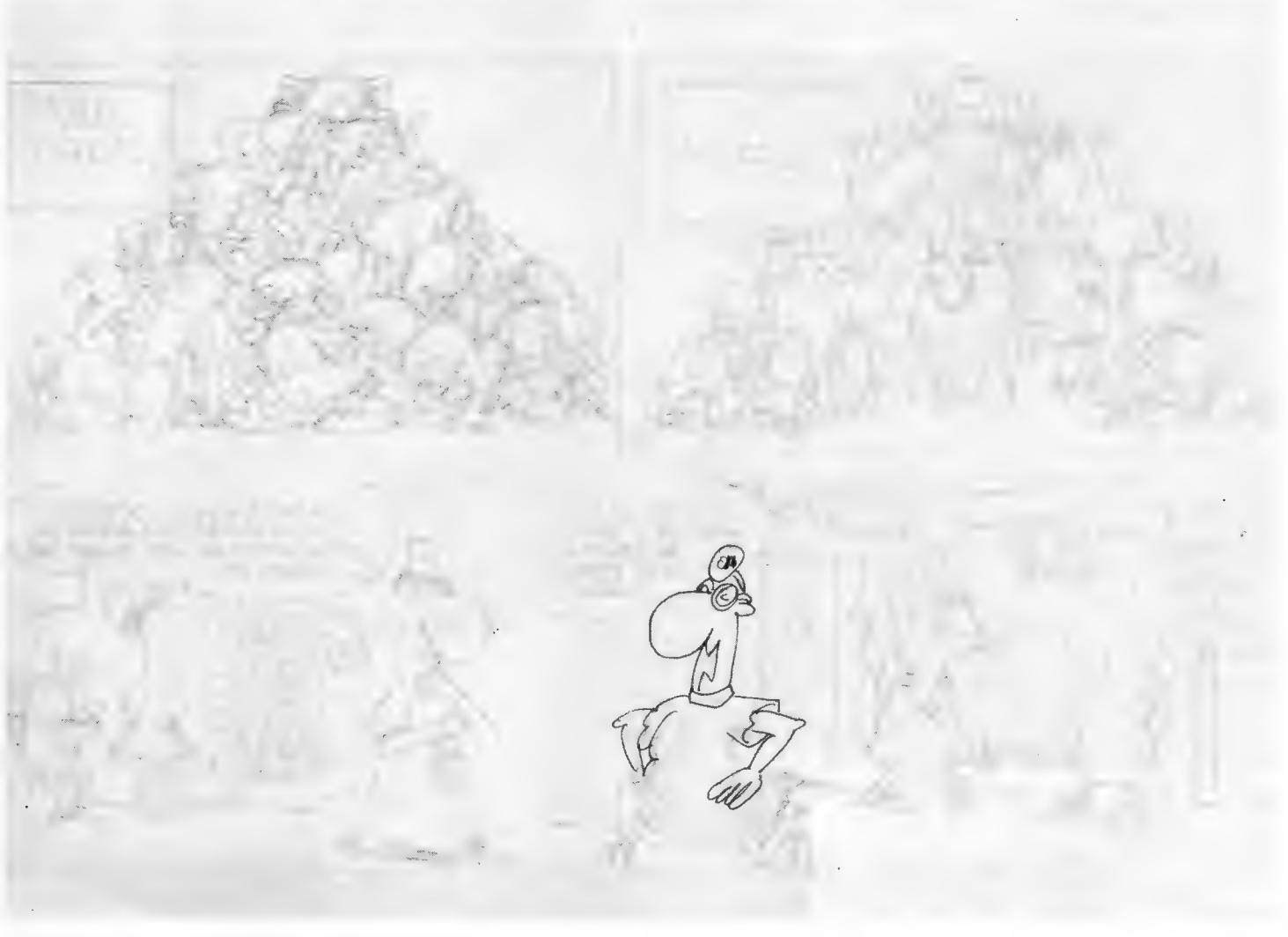
Projet de BD sur le thème du Safari



Projet sans suite


ET LA MARCHE CONTINUE...
PFFF !!! J'EN PEUX PLUS !...
MOI NON PLUS, IL FAUDRAIT NOUS RELAYER !...
TOUJOURS EN TRAIN DE SE PLAINDRE CES DEUX-LÀ !...
C'EST JUSTE, POSEZ LA CIVIERE...
BIEN, ET MAINTENANT TU VAS LE RELAYER DEVANT ET LUI TE RELAYERA DERRIERE...
PLUS LOIN...
EH ! UNE VOITURE !! SI ON FAISAIT DU STOP ?
... IL DORT ! PROFITONS-EN !
ZZZ
68
BONG
¡¡¡¡

« VOIR NAPLES ET MOURIR », paru dans PILOTE



Le travail au crayon de PETILLON pour un projet

ENTRETIEN AVEC CLAUDE MOLITERNI

Claude Moliterni est l'un de ceux qui ont permis à la bande dessinée de conquérir ses lettres de noblesse. Il a, au cours de ces quinze dernières années, organisé un nombre impressionnant de manifestations tant sur le plan national que sur le plan international. On lui doit Phénix, **des ouvrages sur la B.D., de nombreux scénarios et surtout la création de festivals et de conventions qui permettent aux lecteurs et aux auteurs de se rencontrer. Directeur littéraire chez Dargaud depuis quelques années, il a ralenti ses activités en faveur de la bande dessinée, mais ses projets sont nombreux et nul doute que dans les prochaines années son nom ne soit encore souvent à la une de l'actualité de la B.D.**

Henri Filippini : Quelles étaient vos activités au moment où vous avez décidé de vous lancer dans le mouvement bande dessinée qui s'est créé au début des années soixante ?

Claude Moliterni : D'une part, je travaillais à la Librairie Hachette où je m'occupais principalement d'iconographie. J'ai réalisé des livres comme l'Histoire de l'aviation, de la marine, l'histoire de France de Maurois, etc... D'autre part, j'écrivais des romans policiers et d'espionnage chez différents éditeurs et, pour R.T.L., des pièces radiophoniques policières dans la série « Allô Police », et « L'Inspecteur Vitos ». Dans le même temps j'ai écrit plusieurs dramatiques d'une heure trente pour Europe 1 pour l'émission de Bardin et Hubrenne « Les auditeurs mènent l'enquête ».

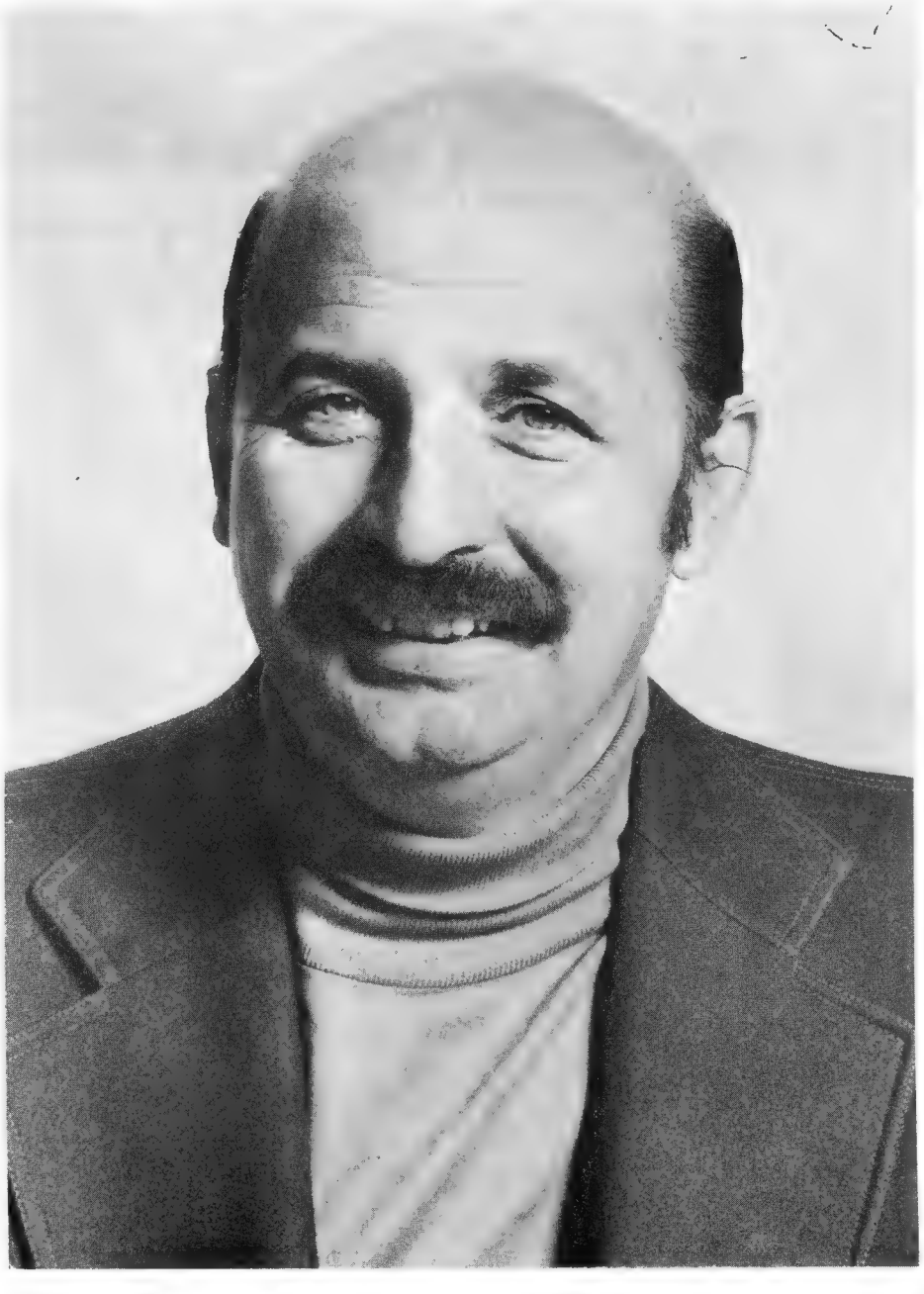
– *Comment êtes-vous arrivé à la bande dessinée ?*

– Très simplement, comme les quatre ou cinq cents nostalgiques qui ont été sensibilisés par l'article de Forest paru dans **« Fiction »** en 1962. Je me suis trouvé à un déjeuner où j'ai pu rencontrer des auteurs comme Morris et Goscinny..., et là nous avons parlé B.D.

– *Vous avez appartenu à l'équipe de « Giff-Wiff » avec Francis Lacassin puis ce fut la rupture et la création de « Phénix » et de la Socerlid. Pourquoi ?*

– C'est très simple ! Pour ma part, je me suis rendu deux ou trois fois aux réunions du Celeg que j'ai trouvées un peu débiles. C'était toujours l'éternel refrain de la nostalgie sans aucune imagination de la part de la direction du club. J'ai eu la chance d'aller avec Jean-Pierre Gourmelen aux Etats-Unis en 64 et de retrouver Burne Hogarth ; j'y ai rencontré les fameux auteurs américains dont on parlait à Paris avec beaucoup d'émotion. A mon retour, j'ai fait part de ces rencontres à la direction du club mais je n'ai pas

Photo X



27e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 10 NOVEMBRE 1972, à 20 h. 45 très précises

au programme :

REPORTAGE SUR LUCCA 8
EN PRÉSENCE DES DESSINATEURS DE LA N.C.S.

REMISE DU PRIX PHENIX 1972

RETROSPECTIVE DES DESSINS ANIMÉS
DE JOHN HALAS ET JOY BATCHELOR

Animal farm (1954) — History of the cinema (1957) — Figurehead (1957) — to your health (1958) — For better for worse (1960) — The insolent matador (1961) — Automania 2000 (1964) — Symphony orchestra (1965) — Flurina (1967) — Flow diagram (1968) — The question (1968) — The five (1970) — Children and cars (1971) — Topology (1971) — Computer films (1972).

Photographie et réalisation Claude MOLITERNI

28e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 16 MARS 1973, à 20 h. 45 très précises

au programme : TARZAN de BURNE HOGARTH
STERANKO, par J.-P. DIONNET
MORTCINDER, par ALBERTO BRECCIA
la B.D. Policière entre 1930-34 par C. MOLITERNI
LE POCKET B.D. par Henri FILLIPINI
LE CONGRÈS DES COMICS DE NEW YORK
ET UN GRAND DESSIN ANIMÉ

30e RÉUNION DE LA S.F.B.D.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES

En la Salle du Musée des ARTS DÉCORATIFS

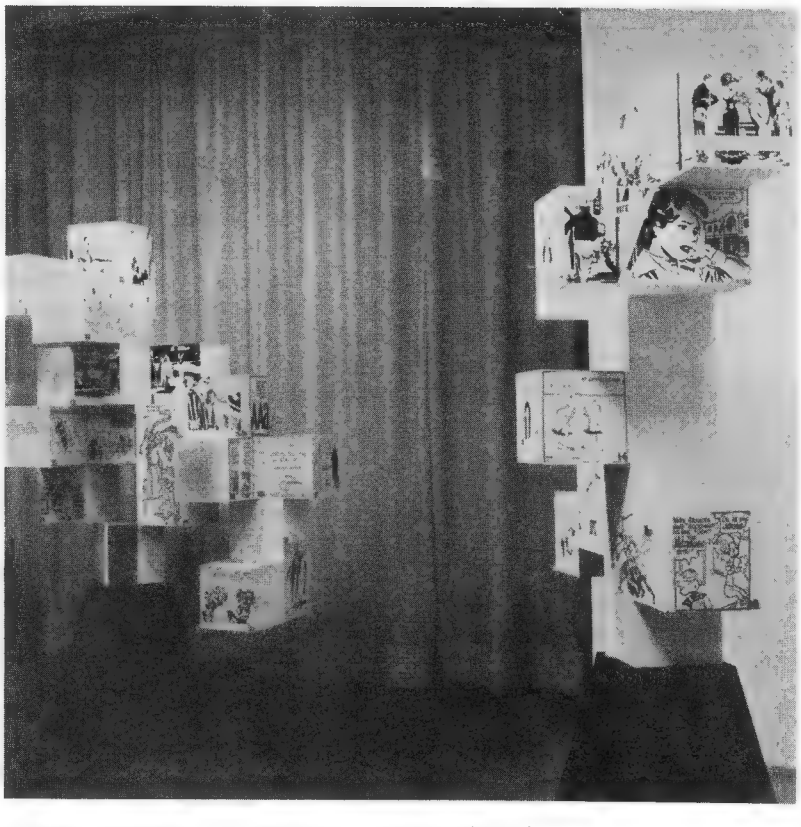
109, rue de Rivoli - PARIS 1er - Métro Palais Royal

LE VENDREDI 9 NOVEMBRE 1973, à 21 heures très précises

Remise du Prix
PHENIX 73

Photographie et réalisation Claude MOLITERNI

« 10 millions d'images », en la Galerie de la Société Française de Photographie (1965)



« Bande dessinée et Figuration narrative » (1967)

obtenu l'intérêt que j'attendais de la part du Celeg.
Lors d'un déjeuner avec quelques autres membres du Celeg, je me suis rendu compte que le club ne pouvait faire autre chose que des rééditions à deux cents exemplaires sur un mauvais papier destinées à l'amateur transi. A ce moment, donc en 1965, Pierre Couperie, Edouard François, Proto Destefanis, Maurice Horn, et moi-même, avons créé la Socerlid qui a démarré très péniblement parce que nous n'étions pas un club et que l'argent manquait. Néanmoins, j'ai pensé à éditer un fanzine, **« Mongo »**. Puis, avec Proto Destefanis, je suis allé semer la perturbation au Festival de Bordighera, l'ancêtre de Lucca. Revenu à Paris, j'ai cherché le moyen de nous faire connaître. C'est alors que j'ai eu l'idée des expositions. J'ai cherché un local gratuit. Grâce à des gens sympathiques qui nous ont fait confiance, nous avons pu réaliser, d'après le projet de Pierre Couperie, cette première et magnifique exposition « Dix millions d'images ». Nous avons ensuite fait beaucoup de choses, toujours grâce à la sympathie que nous avons rencontrée dans nos initiatives. Ainsi s'est créée la légende absolument fausse que nous avions beaucoup d'argent. Tous ces détracteurs n'ont jamais soupçonné que nous avons travaillé plus de dix années bénévolement et avec beaucoup d'enthousiasme.

– Phénix a, bien entendu, été le lien entre vous et les amateurs de B.D., mais il y a eu aussi les réunions des Arts Décoratifs. Comment se préparaient ces réunions qui permettaient aux lecteurs et aux auteurs de se rencontrer, souvent pour la première fois ?

– Grâce au travail bénévole du club de la S.F.B.D. (Société Française de Bande Dessinée) l'animation a été possible, et grâce aux cotisations, qui permettaient de louer la salle des Arts Décoratifs. Nous pouvions offrir chaque mois, au début, à quatre ou cinq cents personnes, d'ailleurs souvent non adhérentes à la S.F.B.D., un spectacle total sur la bande dessinée. Ce spectacle était réalisé avec mes propres deniers : je réalisais les photographies en couleurs pour les montages audiovisuels (quelque huit cents diapos chaque fois). J'achetais les disques pour le fond musical et j'assurais le montage, etc... Cela a duré près de dix ans et ce fut assez extraordinaire. Mon seul regret a été, vous le savez bien car vous étiez des nôtres, le manque de participation des spectateurs qui venaient fidèlement, mais qui n'ont jamais pensé à donner trente francs par an au club pour nous permettre d'aller plus loin. C'était la province qui permettait ces shows B.D...

– Comment expliquez-vous que d'un seul coup tout se soit arrêté ?

– Une grande lassitude de ma part et aussi du groupe qui travaillait avec moi. Je crois que tout est arrivé en même temps ! Après dix ans d'enthousiasme, nous avons fait un constat amer : nous avions certainement contribué à donner une image de marque à la bande dessinée mais, au niveau de la grande amitié que nous pensions trouver, c'était l'échec. La conclusion de cette grande aventure fut le congrès de New-York, en 1972, que j'avais organisé avec David Pascal.

– Ne pensez-vous pas que la multiplication des manifestations en France ait quelque peu affaibli votre rôle de pionnier ?

– Je le crois sincèrement ! Actuellement, trop de gens veulent faire des manifestations B.D. Hélas, c'était dans les années 60 qu'il fallait les faire, mais là nul ne s'y intéressait... Si nous acceptions aujourd'hui, nous serions chaque semaine en représentation aux quatre coins de la France. Les auteurs sont las, nous sommes las... Il y a un phénomène de ras-le-bol !

– Quel était votre rôle dans « Phénix » et comment expliquez-vous sa disparition à un moment où la B.D. a le vent en poupe ?

– « Phénix », c'est le miracle de l'amitié entre George Fronval, Robert Cottereau (le gérant des éditions S.E.R.G.) et le groupe d'amis : Edouard François, Proto Destefanis, Pierre Couperie, Claude Le Gallo, vous-même... C'est grâce à cette amitié que nous avons pu éditer **Phénix**. J'insiste encore : tous ces rédacteurs travaillèrent pour la revue bénévolement, et cela pendant dix ans. Toute cette énergie a permis à la S.E.R.G. d'éditer des albums fabuleux. Différents gérants se sont succédé à la S.E.RG. sans trop comprendre ce qu'était la bande dessinée, et ce qu'était **Phénix**. La S.E.R.G., c'était Moliterni coordinant toute l'édition, c'était Couperie travaillant la nuit à retoucher les documents, à écrire les articles, c'était Filippini réalisant le fanzine **Alfred**... Tout cela c'était du travail bénévole qui permettait aux Editions S.E.R.G. d'avoir une façade et d'exister. On a voulu nous remplacer par du personnel qui était payé au mois, bien entendu, et qui n'était absolument pas préoccupé par les problèmes de la bande dessinée. Pourquoi allions-nous continuer à travailler pour ces éditeurs peu compétents, peu sensibilisés par la bande dessinée. Nous voulions nous faire plaisir : ce plaisir a été « Drago », « Prince Valiant », « Flash Gordon »..., et bien entendu **Phénix**. Du jour où nous n'avons plus été les animateurs à la S.E.R.G., on a pu juger de la baisse de qualité de « Flash Gordon » et du « Prince Valiant » qui ont été édités de façon déplorable. Bien entendu, les nouveaux responsables de la S.E.R.G. n'ont pas compris ce que pouvait être **Phénix** et ils l'ont tout bonnement arrêté.

– Comment expliquez-vous votre entrée chez Dargaud alors que vous étiez particulièrement bien placé pour fonder votre propre maison d'édition ?

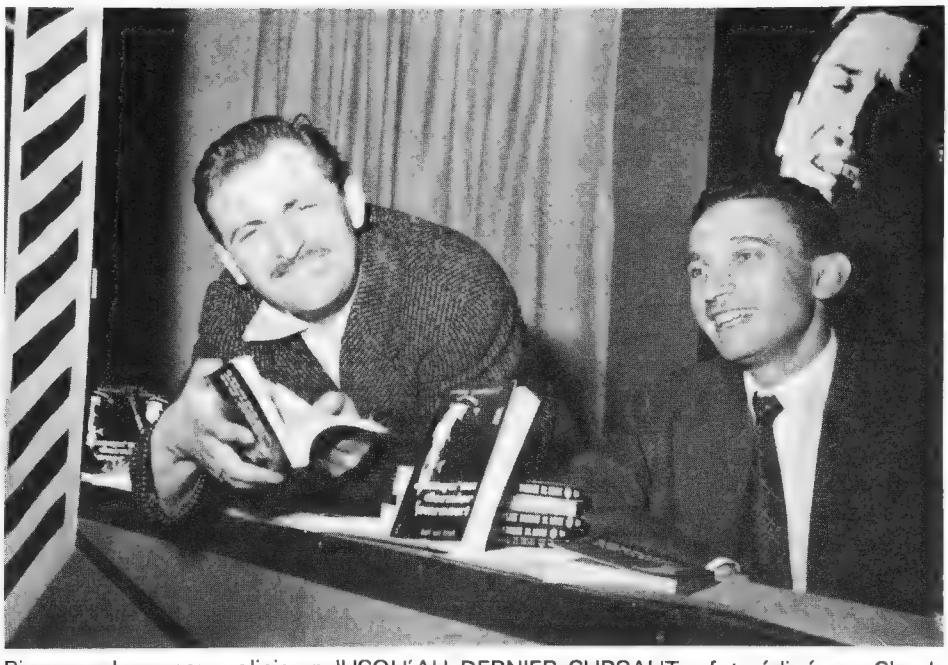
– Parce que, peut-être, j'ai toujours vécu dans un milieu d'éditeurs professionnels...

– Grâce à **Phénix,** *aux diverses manifestations que vous organisiez, vous avez largement contribué au lancement de nombre de dessinateurs. N'êtes-vous pas aujourd'hui un peu amer devant l'attitude de ces dessinateurs vis-à-vis de vous, notamment lors des grands départs de* **Pilote** *?*

– Je crois que nous avons tous contribué à faire connaître les auteurs. Je ne m'attendais pas à des remerciements. Pour ma part, il y a trois ou quatre ans, il m'a été pénible de voir des dessinateurs que je considérais comme des amis m'abandonner. Il y a cependant trois dessinateurs qui m'ont toujours assuré de leur amitié. Depuis je pense avoir eu l'explication de tout cela : ces dessinateurs étaient convaincus que tout était parade et que, par derrière, je gagnais de l'argent sur leur dos... Ce qui était totalement stupide car tout était vraiment désintéressé de ma part...

– Votre entrée chez Dargaud, alors que de nombreux dessinateurs en partaient, n'a-t-elle pas favorisé cette situation ?

– Non... Le jour où je leur ai donné l'information ils ont tous été extrêmement contents. Ces dessinateurs sont d'ailleurs partis de chez Dargaud Editeur bien plus tard. Lorsque je suis rentré chez Dargaud Editeur, l'ambiance était sympathique (elle l'est encore d'ailleurs !). J'étais parti à Montréal avec eux, tout allait très bien. Par la suite, la morosité est née du climat qui s'était créé autour du journal et, bien entendu, j'ai été associé à ce phénomène. On a même été dire que j'étais à l'origine du



Bien que le roman policier « JUSQU'AU DERNIER SURSAUT » fut rédigé par Claude MOLITERNI, il avait associé M. HORN à la signature lors du « Plus Grand Bal du Monde » (1957).

Les premières photos, de HOGARTH, retrouvé, le 23 juillet 1964. School of VISUAL ARTS Photos Cl. MOLITERNI

MONGO

société civile
d'études
et de recherches
des littératures
dessinées

n°o

bulletin de la s.o.c.e.r.l.i.d. / 36 rue des boulangers, paris 5 / c.c.p. 21768 07

Le n° 0 du Bulletin de la SOCERLID

départ de certains dessinateurs... Lorsque je suis rentré chez Dargaud, je ne crois pas qu'il y ait eu une récupération... pour ma part, je ne le crois pas ! Aujourd'hui, Guy Vidal a redonné un âme à **Pilote**, il a créé une équipe autour de lui et tout va bien...

– *Comment expliquez-vous ce besoin de la part des auteurs de vouloir faire autre chose que ce qui était fait traditionnellement chez Dargaud, ou même ailleurs ?*

– Je crois qu'il s'agit d'une crise de croissance, résultat d'une prise de conscience des dessinateurs, de leur dessin, de leur technique. Pendant de nombreuses années, ils ont été oubliés, personne ne s'est intéressé à eux, et nous sommes arrivés avec des revues qui parlaient de leur travail, où nous analysions leur talent, leurs techniques. A ce moment-là, ils ont pris conscience qu'ils existaient. Pour justifier ce que nous trouvions d'intéressant chez eux, ils ont voulu aller plus loin, ils ont voulu devenir des artistes. Nous avons d'ailleurs assisté au même phénomène avec le cinéma et la musique. Nous avons contribué à réveiller les talents, à réveiller les consciences des dessinateurs. C'est à ce moment-là qu'ils se sont remis en question. Ils ont voulu faire **leurs** bande dessinées. Les journaux qui les publiaient ne pouvaient pas accepter ce genre de B.D. Eux, ils ont créé leurs propres journaux. On peut d'ailleurs constater qu'après cinq ans ces auteurs reviennent à une bande dessinée classique. Ce fut une crise de croissance nécessaire, elle a contribué à l'évolution de la bande dessinée...

– *Comment expliquez-vous que* **Pilote,** *qui à l'époque ne voulait pas dépasser une certaine limite, arrive aujourd'hui au niveau des autres titres dits pour adultes ?*

– **Pilote** est devenu un journal adulte. Grâce à la crise de croissance de cette presse marginale.

– *Quelles sont actuellement vos activités chez Dargaud ?*

– Je m'occupe à temps complet du secteur littéraire dont j'assure la direction avec Greg et Patrick Verdin. Je collabore à la rédaction de **Pilote**. Grâce à mes relations internationales, j'aide le secteur Dargaud-Presse dans ses contacts.

– *Vous avez aussi une activité de scénariste commencée d'ailleurs bien avant votre entrée chez Dargaud. Où en est « Scarlett Dream » aujourd'hui ?*

– « Scarlett Dream » est une série qui continue actuellement et qui est publiée à l'étranger. Lorsque Dargaud-Presse a démarré, j'ai voulu faire de « Scarlett Dream » une bande dessinée quotidienne à l'instar des Syndicates U.S... Tout en poursuivant « Scarlett Dream » avec Robert Gigi, j'ai créé « Harry Chase » avec Walter Fahrer. Après la parution d'un épisode dans **France-Soir** nous n'avons plus trouvé de support dans la presse française mais nous en avons trouvé à l'étranger. « Scarlett Dream » paraît actuellement dans plus de vingt pays. Le contrat n'est pas encore signé, mais tout porte à croire que nous allons pouvoir aborder avec Fahrer une nouvelle bande ayant pour héros « le Saint ». Cette bande sera réalisée en parallèle avec vingt-quatre épisodes de films T.V. couleurs intitulés « Le retour du Saint ».

– *Vous qui connaissez bien les Etats-Unis ne pensez-vous pas que la bande dessinée américaine est en train de perdre du terrain sur la bande dessinée européenne ?*

– Je crois que le strip quotidien réaliste est condamné aux U.S.A., ceci mis à part des séries dans le style « Peanuts » ou « B.C. » qui est en train de vivoter. Il y a eu un sursaut dans les années soixante-dix avec l'Underground mais l'establishment n'a pas su comprendre ce que l'Underground pouvait lui apporter et celui-ci a disparu. Le comic-book, quant à lui, a connu un boum fantastique, mais cela n'a pas duré longtemps. C'est pour cela que nous autres Européens avons pu faire une brèche il y a deux ans...

– *Quelles ont été vos premières bandes dessinées en tant que jeune lecteur ?*

– Mes toutes première bandes dessinées étaient les séries américaines de l'avant-guerre. Celle que je préférais était « Brick Bradford » dans **Hurrah**. Il y avait aussi « Terry et les Pirates » et le « Tarzan » de Hogarth...

– *On parle depuis pas mal de temps d'un ouvrage sur l'histoire mondiale de la bande dessinée chez Pierre Horay. Où en est-il ?*

– C'est un projet qui date de quatre ou cinq ans, et enfin ça y est, la maquette est prête. Si tout va bien, l'ouvrage sera prêt pour octobre 79. J'ai fait appel à tous les spécialistes mondiaux de la bande dessinée. Je leur ai demandé de rédiger l'histoire des comics de leur pays. Tous ces textes réunis donneront une vision complète de la bande dessinée internationale jusqu'à aujourd'hui... A ma connaissance, il n'existe pas un seul ouvrage ayant traité un sujet aussi vaste ! J'ai également un autre ouvrage en cours aux P.U.F. dans la collection « Que sais-je ? ». C'est un panorama sur l'histoire et l'évolution de la bande dessinée qui doit sortir dans le courant de 79, ainsi qu'une mini Encyclopédie comprenant environ 1 500 titres – en collaboration avec vous-même.

– *Vous avez eu un procès à grands bruits avec Maurice Horn qui était avec Couperie, François, Destefanis et vous même un des fondateurs de la Socerlid. Pouvez-vous nous expliquer la chronologie des événements ?*

– C'est très simple, j'ai 47 ans et Maurice Horn est un ami de 42 ans, un copain. Nous avons traîné nos fonds de culotte sur les mêmes bancs d'école. Puis sont arrivées les études universitaires. Nous nous sommes perdus de vue. Je l'ai retrouvé un jour errant au coin de la rue de la Harpe et du boulevard St-Michel, la poche vide. A cette époque, en 1956, j'écrivais seul des policiers qui marchaient bien. Je n'avais aucun problème de rédaction. Dans un élan de générosité, j'ai proposé à Maurice de s'associer avec moi. Nous avons produit pas mal de livres ensemble. Je tiens à préciser que je ne regrette pas cette collaboration qui a été bénéfique pour nous deux. Un seul problème m'inquiétait déjà. Il voyait partout l'intrigue. Sans cesse, il était inquiet... persécuté... J'ai paré à pas mal de ses réactions malheureuses contre Maurice Renault, mes amis du Fleuve Noir et de l'Arabesque. Ce furent des moments pénibles. Ensuite, il a émigré aux Etats-Unis avec sa mère et son frère. Nous nous sommes séparés bons copains. Preuve de confiance chez lui il m'avait donné tous les pouvoirs pour le représenter afin de toucher à sa place les éventuels droits d'auteurs qui pouvaient courir encore. Nous nous étions mis d'accord oralement (hélas) sur le fait que nous pouvions adapter séparément les scripts que nous avions écrits ensemble pour R.T.L. Ce fut, lui le premier qui a traduit un texte m'appartenant à cent pour cent pour la revue **Mystery Digest**. J'étais d'accord, donc c'est lui qui a perçu les drois aux U.S.A.
Lorsque est arrivée l'aventure de la bande dessinée en 1962, il en a ignoré l'existence au départ ne voyant pas où pouvait être l'intérêt financier. Maurice a toujours été très près de son argent. Nous avions associé Horn à notre groupe bien qu'habitant à New York. Il ne participait pas, bien entendu du fait de la distance, ni à la conception des expositions ni aux réalisations graphiques. Un jour, j'ai eu l'idée de l'exposition des Arts Décoratifs. Je l'ai vendue à François Mathey, le conservateur du musée. Ce fut un travail collectif et nous avions

Le Diplôme de Claude MOLITERNI, décerné par la N.C.S. (1972)

HARRY CHASE
W. FAHRER
MOLITERNI
© DARGAUD PRESSE 1977
"J'AI DEMANDÉ À STANTON DE RÉCUPÉRER L'ATTACHÉ-CASE ET D'EFFACER LA FILLE. CET IMBÉCILE A SOUS-TRAITÉ LE CONTRAT. MAIS LE RÉSULTAT A ÉTÉ CE QUE J'AVAIS DEMANDÉ..."
"...TOUT SEMBLAIT S'ÊTRE BIEN PASSÉ LORSQUE LE HASARD VOUS A GUIDÉ VERS MOI... LA RÉVÉLATION QU'EMILIA M'A FAITE SUR LE YACHT M'A PANIQUÉE..."
PAT STEVENS AVAIT UN DOUBLE DU FILM... J'AI DEMANDÉ À LEE DE VOUS DEMANDER DE POURSUIVRE L'ENQUÊTE... AINSI J'ÉTAIS INFORMÉE ET ÉVENTUELLEMENT JE POUVAIS INTERVENIR ET PARER DE NOUVEAUX INCIDENTS DE PARCOURS.
15/- A SUIVRE

HARRY CHASE pour W. Fahrer et Moliterni pour Dargaud Presse

convenu que les droits du catalogue seraient partagés entre les membres du groupe qui avaient collaboré durant 24 nuits à monter l'exposition. Horn étant toujours aux U.S.A., ignorant même le thème de l'exposition. Pourtant il signe allégrement aujourd'hui dans les quelques ouvrages qu'il a produits, la conception de cette exposition. En fait, nous lui avions demandé de rédiger la partie américaine que Pierre Couperie a complétée.

A son arrivée à Paris pour le vernissage de « Bande dessinée et Figuration Narrative » Horn a mesuré l'importance de cette exposition. Aussitôt il nous a proposé de modifier les parts du capital de la Socerlid (à son avantage !). Nous sommes arrivés, sous le charme de Horn, à cette chose étonnante : Pierre Couperie qui était le concepteur du livre, qui avait écrit 70% de l'ouvrage, ne touchait qu'une infime partie des droits qui lui revenaient... Quant aux amis qui eux avaient travaillé bénévolement... ils n'ont rien touché. Par exemple : Claude Le Gallo qui a conçu la maquette et l'a réalisée, Serge Sineux qui a fait toutes les photos, Edouard Dejay, les photos couleurs, Isabelle Coutrot qui a conçu la maquette de l'expo, Serge Voisembert l'ami dévoué sans qui rien ne se serait fait, etc... Dans cette folie nous étions heureux, Pierre Couperie le premier... En fait seulement le résultat de l'expo comptait et le temps l'a prouvé. L'erreur, j'ai signé le contrat avec l'Union Centrale des Arts Décoratifs en tant que Président. Chaque auteur m'ayant signé une procuration m'autorisant à percevoir les droits et à les distribuer. Chaque fois, j'ai payé au centime près.

En 68, de passage à Paris, Maurice nous a demandé de quitter la SOCERLID. Nous nous sommes séparés le plus gentiment possible. Connaissant le personnage et en accord avec mes associés, j'ai continué à le payer comme s'il était membre de la Socerlid.

Cinq ans après, ruminant une vengeance due à un incident mineur, je ne sais lequel, il nous a envoyé du papier bleu. Horn est malin, et il connaissait la loi de 57. Il l'a utilisée à son avantage. Bien entendu, il avait raison, le jugement l'a prouvé. Ainsi, il a prétendu que je l'avais spolié de ses droits... et l'interminable procès a commencé.

D'autre part avec la franchise qui le caractérise, il a prétendu que j'avais également publié à son insu des nouvelles tirées des scripts radio que nous avions écrits ensemble le spoliant une nouvelle fois. Dans l'exemple cité : « La maison du secret » dans **V magazines,** on trouve deux pages plus loin un article signé Maurice Horn sur Puerto Rico (1). Bien que 5 000 kilomètres nous séparaient, je continuais à lui faire gagner de l'argent. Au sujet de cette nouvelle, j'ai découvert en relisant Charlie Chan quelques années plus tard, que le génial Horn n'avait fait qu'adapter purement et simplement une histoire de cette série dessinée par Alfred Andriola... Et pour cela, j'ai payé à Horn 2 000 dollars !

Jubilant d'avoir gagné, il s'est empressé de tirer plus de 100 photocopies de la dernière page du jugement qu'il a adressée à tous les professionnels. J'ai constaté ainsi et avec plaisir que j'avais plus d'amis que je ne le pensais. Je suis sûr que lui à cette heure est encore un homme seul. Il restera un homme seul. Il avait un ami, le seul et il l'a perdu à cause de ses angoisses...

– *Maurice Horn a publié une Encyclopédie de la B.D... Elle ne manque pas d'erreurs et la partie européenne est très incomplète. Qu'en pensez-vous ?*

– Pour les lecteurs qui ne connaissent pas le sujet cela peut sembler être un ouvrage de référence, mais ce n'est pas le cas. La partie U.S. rédigée par Bill Blackbeard est excellente. Le reste, la B.D. française, italienne, espagnole, c'est lamentable... Pour la France l'histoire de la B.D. se résume à quelques auteurs : Giraud, Forest, Saint-Ogan, Goscinny et quelques autres... Du travail bâclé !

– *Vous préparez actuellement une nouvelle collection d'albums pour les Editions Dargaud. De quoi s'agit-il ?*

– C'est « Un homme, Une aventure ». Sergio Bonnelli, qui est l'éditeur de « Tex Willer » en Italie (un western très mal dessiné mais qui marche très bien), a investi dans une collection d'albums cartonnés réalisés avec les plus grands dessinateurs italiens. Cette collection marche très bien. On prend un sujet, par exemple Karthoum, et l'auteur raconte une aventure qui se greffe sur le sujet historique. Cet homme a prouvé qu'il était réellement un éditeur car il a su créer une collection, ce qui manque à mon avis dans l'édition de bande dessinée. Résultat : en dix-huit mois les droits ont été rachetés par l'Espagne, la Hollande, l'Allemagne, la France, et certainement l'Angleterre ! Je ne connais pas un seul éditeur spécialisé dans la B.D. qui ait réussi ce tour de force dans des délais aussi courts. Ce qui prouve qu'une collection bien pensée, bien présentée, avec un contenu intelligent, trouve toujours des partenaires étrangers...

(1) Numéro rédigé quelques années avant le procès !

HARRY CHASE dans Pilote n° 41 bis

– *Comptez-vous essentiellement rééditer le matériel italien ou y ajouter du matériel inédit ?*

– Premièrement, il existe déjà une vingtaine de titres parmi lesquels deux ou trois qui ne me séduisent pas. Je compte introduire des dessinateurs français, espagnols... Le premier sera Gigi qui arrive avec « L'homme du Japon » qui est une histoire commencée voici quelques années mais qu'il termine à cette occasion.

– *Ne pensez-vous pas qu'actuellement la bande dessinée vit sa grande époque et qu'elle risque de perdre de l'importance dans les années à venir ?*

– Je suis très perplexe actuellement. J'affirmais très catégoriquement voici quelques mois que la bande dessinée pour jeunes c'était terminé, et que la bande dessinée adulte était en pleine expansion. Lors d'un voyage en Italie, j'ai découvert que les Italiens avaient complètement renversé le problème, que les hebdos se vendaient entre cinq cent mille et un million d'exemplaires par semaine. J'ai découvert aussi après une étude approfondie, que le phénomène en France n'était pas le même mais que la bande dessinée pour jeunes était aussi en pleine expansion. Nous nous étions tous enfermés dans une chapelle... Toujours sensibilisés par des titres bien connus comme **Tintin** et **Spirou,** nous ignorions les autres, et les autres vendent... Cela prouve quand même qu'il y a un potentiel de jeunes lecteurs qui s'intéressent aux bandes dessinées.

HARRY CHASE pour W. Fahrer et Moliterni pour Dargaud. Presse

En ce qui concerne la bande dessinée adulte, je crois qu'une nouvelle clientèle s'est créée. On peut la diviser en trois parties : il y a ces fameux nostalgiques des années Trente qui ont maintenant cinquante ans ; il y a ceux des années Cinquante toujours fidèles à **Tintin** ou **Spirou** ; et enfin, il y a une nouvelle clientèle peut-être snob, peut-être réellement intéressée par la bande dessinée, qui achète la B.D. comme on va au cinéma d'art et d'essai. Lorsqu'on examine les tirages et les ventes de la bande dessinée adulte, on peut situer ce public à environ cinquante mille lecteurs. Mais, j'insiste : il y a un renouveau au niveau des jeunes. J'ai cru un moment que la télévision allait réellement prendre une place importante, ce qui arrivera peut-être avec la vidéo. Mais, pour le moment, je crois que la bande dessinée se porte bien. Bien entendu, il y a pléthore d'albums... Nous assistons sans cesse à l'arrivée de nouveaux éditeurs sur le marché pour tenter l'aventure. Je ne suis pas pessimiste comme je l'étais il y a un an. Je pense que la bande dessinée continuera à vivre avec ce public qu'elle a créé autour d'elle et qui lui est fidèle.

Propos recueillis par
Henri Filippini en octobre 1978

Quand la B.D. pêche sur toute la ligne

Le héros de bande dessinée serait-il l'antithèse du pêcheur à la ligne ? Généralement emporté dans le tourbillon d'aventures rocambolesques il ne lui reste guère de temps pour tremper son nylon dans l'eau pure des rivières qui sillonnent les terres fabuleuses, domaine du rêve de papier.
Et puis, la pêche à la ligne, ça ne fait certes pas sérieux ! Passe encore que Pim Pam Poum, les Trois Mousquetaires du maquis, Mickey ou Donald, Achille Talon et toute la ribambelle des comiques fassent les zozos au point de tenter de prendre un poisson avec un hameçon et un ver. Mais soyons sérieux. Vous imaginez la Chose, Spiderman, Conan, Superman, Blueberry ou Lone Sloane en train de s'intéresser aux perches et aux goujons ? Même le bon Tarzan, champion de l'écologie imagée ignore gaillardement le menu fretin et ne connaît qu'une seule espèce : le requin.
C'est tout dire. La pêche à la ligne, cette activité farfelue qui fabrique les abstentionnistes des consultations électorales est bannie des B.D. réalistes. Voire !
On peut traîner toute sa chienne de vie deux malédictions : celle de courir les rivières à truites et celle de collectionner les B.D. Comme je suis atteint de ces deux tares incurables, j'avoue prendre beaucoup de plaisir à retrouver au coin d'un strip mes héros favoris atteints du même virus que moi.
Et – honte sur moi ! – je prends infiniment plus de plaisir à juger leur technique canne à lancer ou canne à mouche en main qu'à tenter de percer les motivations profondes qui sont les bases sociologiques de l'inspiration des réalisateurs (j'abandonne, je n'arriverai jamais à parler le langage ésotérique des exégètes). Tenez, je boirai le calice jusqu'à la lie.... pour moi, la B.D. est avant tout une agréable distraction dont la passion remonte à ma plus tendre enfance. J'y prends beaucoup de plaisir.. comme j'en prends à tremper mon fil dans mes rivières préférées. D'ailleurs, n'est-ce pas la B.D. qui a inventé la pêche ? Vous ne me croyez pas ? Demandez donc plutôt à Rahan !

DU PREMIER SAUMON...

Le fils des âges farouches est tout simplement l'inventeur de l'hameçon... pas moins. Et le résultat de ses observations halieutiques a tellement plu qu'on a inclus cette aventure dans le premier album – il y en a eu deux en 1971 – que les éditions Vaillant lui ont consacrés.
C'était le début d'une série qui continue bon train. A croire que la pêche à la ligne a porté bonheur au fils de Crao !
Diablement observateur d'ailleurs ce Rahan qui après avoir remarqué un saumon pris au piège par la mâchoire à une épine en conclut un mode de pêche tout à fait original. Bien sûr, c'est de la B.D. Les saumons ne demandent qu'à mordre. Et la gaule de Rahan fait merveille ! Ceux qui marchent debout ne tardent pas à l'imiter et la filoche est vite garnie !
De la page 48 à la page 66, c'est un véritable régal... et Rahan part, emporté par un énorme mastar, image de rêve offerte par le tandem Lécureux-Chéret à tous les chevaliers de la gaule. Oh, je sais, vous allez me dire, cela a bien changé depuis, et le saumon tend à disparaître, en particulier de la rivière Allier. C'est peut-être ce qui a inspiré cette magnifique aventure de « Jim Boum » parue jadis dans **Coq Hardi** et que Jacques Glénat a eu la bonne idée de rééditer. Auvergnat attaché à la terre natale, Marijac a transposé les malheurs de « ses » saumons au Canada dans un contexte très écologique. Les débats opposant de paisibles pêcheurs indiens à la toute puissante compagnie Hirlanders préfigurent ceux qui ont mis aux prises dans notre pays les pêcheurs sportifs et les pêcheurs aux engins bénéficiant d'autorisations spéciales. Ah, ce fameux Saumon d'argent ! Il a emballé ma jeunesse... et il m'arrive encore de le relire avant d'assister aux congrès réunissant les spécialistes de cette pêche envoûtante. Je suis sûr d'être dans le bain ! Merci, Marijac !

.... AUX FINES GAULES DES STRIPS....

A côté de ces spécialistes du poisson roi, il y a les autres. Parfois on surprend Raoul ou Gaston gaule en main. Mais c'est de la roupie de sansonnet à côté des exploits de Prince Valiant ou de Brick Bradford !

Il est vrai que je me suis laissé dire qu'Harold Foster et Clarence Gray ont passé beaucoup de temps au bord des cours d'eau. Dommage que ce soient ceux d'outre Atlantique ! Nous aurions pu nous y rencontrer.
C'est déjà fait, par héros – combien sympathiques interposés.
Tenez, si vous aimez la B.D. et la pêche à la truite, je vais vous proposer un petit régal. Vous prenez le Mickey zone libre n° 326 (ou l'album n° 1 de la S.E.R.G. à quelques pages de la fin, il manque la numérotation et la couleur) et vous laissez passer l'enchantement.
En trois images, ce merveilleux Foster vous donne une leçon de pêche à la mouche. Tout y est, la quête du poisson dans les rivières bouillonnantes, la touche brutale de la dame mouchetée et la détente au bord de la rivière. Pour faire cela, il fallait une solide expérience de la chose.
Et Prince Valiant pouvait bien oublier coups d'épées, aubades aux gentes damoiselles et chevauchées éperdues, le temps d'une récréation.
Combien de vocations de coureurs de rivières sont nées de ces trois tableaux idylliques ? Le saurons-nous jamais ?
Quand je pense qu'on a chanté les merveilleux nuages de William Ritt et Clarence Gray et qu'on n'a pas toujours bien vu les exploits halieutiques de Brick Bradford !

Voilà pourtant un autre pêcheur averti qui n'hésite pas à plaquer ses aventures bouillonnantes pour promener sa gaule au bord des rivières.
En compagnie de la toute belle Avril, il prospecte, canne à pêche en main, une splendide rivière des Monts Amauta (Donald 123 et 124). L'humour n'en est pas exempt, et un tantinet misogyne, avec cette pauvre Avril qui prend un bain forcé. Une séquence très écologique qui ne nuit pas d'ailleurs à la vivacité habituelle des scénarios du bon Brick.
Un héros qui ne plie pas facilement les gaules ! Le voilà de nouveau canne à mouche en action sur les eaux du lac mystérieux avec son ami Banknote (Donald 152 à 162) et il ne tarde pas à pêcher.... un mollusque géant rescapé de la préhistoire. Cela vaut bien les classiques paires de godasses retirées de l'eau par les malheureux chevaliers de la gaule dans toute B.D. humoristique qui se respecte.
Autre aventure halieutique, celle qui voit Luc capturer un superbe brochet (Donald 263)
Mais le bouquet est sans conteste cette histoire du Vieil Oscar (Donald 209 à 219) qui tourne autour de la capture d'un magnifique black-bass dépositaire d'un trésor. C'est le jeune Hervé qui attrapera le poisson, après une lutte homérique (Donald 217). Il fallait certes être pêcheur chevronné pour inventer pareil scénario. Et il a bien dû être concocté un jour où ça ne mordait pas et où s'emballe l'imagination ! Un petit modèle du genre à lire les veilles d'ouverture.

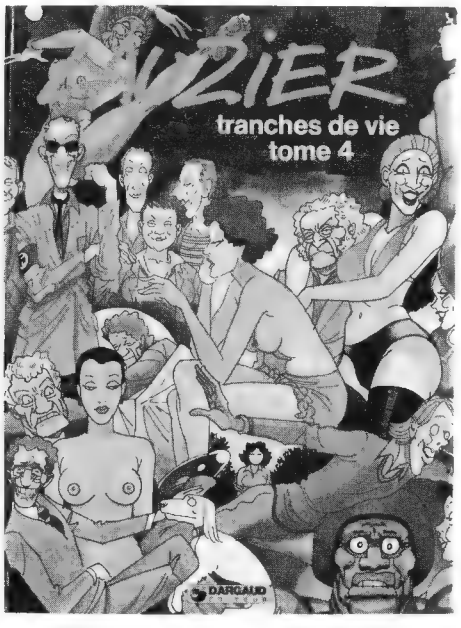
NON, TOUT DE MÊME! CE QU'IL PEUT M'AGACER, CE GRAND FLANDRIN, AVEC SON APPAREIL À GAMBERGE!...À SON ÂGE, IL NE SAIT PAS ENCORE QU'UNE BONNE PARTIE DE PÊCHE ÇA SE FAIT TOUJOURS À DEUX!

.... ET AUX SOUCIS ECOLOGIQUES

X9 fait aussi partie de ces personnages que l'on peut apercevoir tentant sa chance au bord des rivières. Sa lutte avec « Grosses Lèvres » (Aventures A.P.G. du nº 4 au nº 7 de 1949) se passe autour de quelques brochets et d'un agent « banalisé » en garde-pêche. Il faut d'ailleurs noter, pour les puristes que les brochets de cet épisode ont été baptisés saumons, alors que le black-bass de Brick Bradford était devenu un bar. Ignorance des traducteurs ? Alors, proposons leur un petit stage sur nos rivières ! Ils y retrouveront peut-être X9 en personne, toujours à la recherche de ces fameux brochets. Et les prouesses halieutiques du détective trouvent leur apogée dans « Terreur au fond des eaux » (Agent secret X9, Editions de poche, nº 10, 1966). La quiétude de son repos entre Wilda et leur fille va y être troublée par un poisson énorme, un redoutable barracuda... qui finit sous la flèche d'un mystérieux indien.
Comme quoi on arrive à monter un scénario de rêve avec quelques écailles et un peu de nylon !
Le monde de la pêche, un monde idyllique ? Peut-être... avant la pollution, la sécheresse et autres calamités qui viennent perturber les poissons (et la B.D.).
L'image de la désolation au bord de l'eau est magistralement tracée, sans commentaires, par deux images parallèles du Vagabond des Limbes (albums Hachette nº 1 page 45 et album nº 2 « l'Empire des soleils noirs » dernière page). Godard et Ribera y ont représenté Musky, l'équivoque petit clown noyant ses chagrins devant la cascade. Si dans la première la rivière coule, idyllique et majestueuse, dans la seconde, elle est tarie et le ver de Musky se traîne sur le fond accompagné de poissons asphyxiés. Le héros y roule des pensées tristes à l'image de son cours d'eau désolé.
L'eau courante, symbole de vie et d'espoir ? La rivière à sec symbole de profonde tristesse ? Peut-être, mais je ne vais surtout pas verser dans l'analyse psychologique qui a toujours eu le don de me raser !
Il en reste une certitude. La véritable B.D. écologique reste à écrire. Celle qui sera à la fois l'hymne à la nature et le plaidoyer efficace pour sa survie.
Je vois cela avec l'œil de Gray, l'imagination de Marijac et le coup de crayon de Foster. Mais sans doute m'arrive-t-il aussi de trop rêver au bord de l'eau et en marge des B.D. Je vais sans doute ramasser une volée de bois vert. Pourvu que ce soit du bambou, j'en ferai des gaules !

Louis Morel

LES ALBUMS DU MOIS



ACCROCHE-TOI AU BALAI, J'ENLEVE LE PLAFOND !

par Philippe Caza
(Collection Pilote, Edition Dargaud, 48 pages en couleurs, 18 F)

Deuxième volet des aventures d'Yvonne et Marcel, ces deux banlieusards, et de leur « Hachélème ». Cette fois-ci c'est un véritable cauchemar qui tombe sur le pauvre Marcel qui ne voulant plus rien y comprendre se contente d'assister et parfois de subir les événements insolites qui se produisent du toit à la cave. Des monstres visqueux disputent l'occupation des lieux à d'étranges personnages venus de nulle part. Bref un album qu'il faut lire de préférence le matin pour espérer trouver le sommeil le soir à condition bien entendu de ne pas habiter une H.L.M. Caza nous livre-là un excellent travail dont on doit souligner la qualité des couleurs et l'originalité des histoires. Il faudrait pourtant qu'il songe à un autre thème pour le prochain album afin de ne pas délayer un sujet qu'il a parfaitement développé au cours des deux premiers.

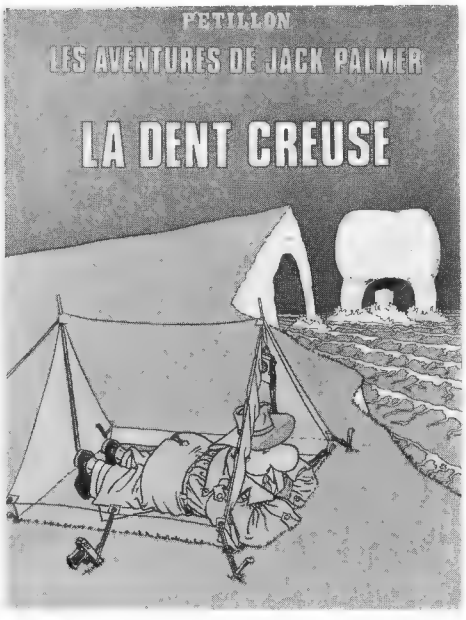
Henri Filippini

MAITRE GUILLAUME

par François Bourgeon et Pierre Dhombre
(Univers Média, 51, rue Vivienne, 75002 Paris)

Voici enfin un album qui nous permet de mieux connaître François Bourgeon dessinateur talentueux aux éditions de Fleurus. Maître Guillaume nous conte l'histoire d'un fils de paysan qui devient bâtisseur de cathédrale. C'est aussi la peinture de la vie d'une famille au moyen âge, de ses joies et de ses peines. François Bourgeon illustre superbement cette histoire de son trait précis et soigné. Ajoutons à cela que les couleurs sont très belles et la mise en page travaillée avec un soin tout particulier. J'espère que cet album permettra à de nombreux lecteurs de découvrir ce dessinateur au trait superbe qui est l'un des maîtres de la bande dessinée pour adolescents.

Henri Filippini



ACHILLE TALON « MA VIE A MOI »

Greg
(Dargaud, 43 planches en couleur)

Après quelques récits de longue haleine, Achille Talon nous revient le temps d'un recueil dans des gags en deux planches. C'est dans cette formule que le héros de Greg me semble donner le meilleur de lui-même, et avoir toutes les qualités qui ont fait son succès. Même si les gags ne sont pas récents, j'ai retrouvé avec beaucoup de plaisir le véritable Achille Talon, celui qui affronte les petits problèmes quotidiens avec son verbe et sa maladresse bien connus. Au diable les grandes intrigues, Achille Talon n'est pas un héros superman, et tout et tout, mais un personnage qui fait du quotidien un événement en soi. En ce sens, « Ma vie à moi » est un heureux retour aux sources.

Jean Léturgie

L'HIVER DES CHEVAUX

Derib
(Dargaud, 46 planches en couleur)

Un fait divers quelque peu tiré par les cheveux conduit l'intrigue de cette nouvelle aventure de Buddy Longway : un Mexicain, suite à un accident, a décidé d'exterminer un troupeau de chevaux et les poursuit de sa haine implacable. Buddy Longway assistera en spectateur au dénouement de ce drame qui finalement sera arbitré par le froid. C'est un album qui se lit malheureusement trop vite même si le dessin de Dérib est superbe. Le récit aurait gagné à être étoffé, mais un album ne compte que 46 pl. et la production imposée à Dérib ne lui permet pas de laisser mûrir trop longtemps un projet. C'est dommage, mais l'on peut espérer des histoires plus solides à l'avenir pour Buddy Longway, si Dérib le veut !

Jean Léturgie

TRANCHES DE VIE (tome 4)

Lauzier
(Dargaud, 64 planches en couleur)

Lauzier, on aime ou on n'aime pas, mais c'est l'un des rares auteurs de B.D. dites pour adultes qui s'adresse réellement aux adultes. Nulle complaisance dans ces scènes du quotidien, grinçant témoignage de notre époque, satires d'une gauche qui s'embourgeoise petit à petit, mais beaucoup d'humour « acide » pour notre grand plaisir. Un nouveau Lauzier est un événement et ce quatrième volume des Tranches de vie est un vrai régal. L'actualité y est cernée de près, avec notamment une petite histoire punk qui sans nul doute n'est pas entièrement au désavantage de ces punks, mais bien de ceux qui du fond de leurs fauteuils confortables trouvent cela follement « in ». L'humour de Lauzier, ça fait rire, ça décape, ça irrite, mais ça ne peut laisser insensible.

Jean Léturgie

PHILEMON A L'HEURE DU SECOND T

par Fred
(Editions Dargaud, 48 pages en couleurs, 19 F)

Une fois de plus Philémon part bien malgré lui pour l'univers fantastique des terres de l'Océan Atlantique. Cette fois-ci il est accompagné de Roméo l'impresario qui espère en ramener des monstres pour les revendre dans des cirques. Des monstres, ils en rencontreront mais de là à les persuader de monter sur les planches il y a un monde, un monde féerique dont Fred a le secret. C'est à la recherche du chat à neuf queues que nos deux héros bientôt rejoints par Monsieur Barthélémy vont se consacrer tout au long de cet album. Disons franchement que Fred nous avait habitué à plus d'invention dans ses précédents albums et que cette chasse insolite nous laisse un peu sur notre faim. Certains montages photos-dessins sont souvent utilisés sans grand rapport avec l'histoire qui se lit vite, peut-être trop vite. Mais qu'importe ces petites observations puisqu'un album de Fred est toujours intéressant et se lit avec beaucoup de plaisir.

Henri Filippini

SURCOUF ROI DES CORSAIRES

Textes et dessins de René Giffey (Editions Haga, 68 pages noir et blanc, 40 F, disponible aux Editions Glénat)

Heureuse initiative de la part de **Haga** que de rééditer avec beaucoup de soin ce Surcouf du grand René Giffey. Il s'agit ici du Surcouf publié par Les Belles Images entre 1942 et 1944. Giffey nous conte avec tendresse la vie de ce Malouin devenu Corsaire du roi. Je ne sais pas si tout est exact dans ce récit peut-être un peu enjolivé mais qu'importe puisque l'on retrouve le trait vigoureux de Giffey qui brosse avec infiniment de justesse l'épopée de Surcouf. Les gros plans sont peut-être trop nombreux mais quel plaisir que de voir cette succession de trognes étonnamment vivantes. Le dessin de Giffey n'était pas statique comme chez beaucoup de dessinateurs de l'époque, il vivait au rythme de ses personnages. Nous ne pouvons que remercier l'équipe de Haga d'avoir réalisé avec autant de soin ce grand classique de la bande dessinée. Le tirage est limité à 426 exemplaires, alors dépêchez-vous il n'y en aura pas pour tout le monde.

Henri Filippini

LA DENT CREUSE

Pétillon
(Les Editions du Fromage, 48 planches noir et blanc)

Le titre est changé, mais l'histoire reste la même. Elle est parue dans B.D. sous le titre : « Palmer se rebiffe ». Dans cette nouvelle aventure de Jack Palmer, le style de Pétillon va s'affirmant. Le dessin prend une touche toute personnelle, et l'auteur sacrifie à son goût pour l'humour absurde et farfelu. L'histoire est un imbroglio d'événements qui n'ont qu'un lien étroit entre les uns les autres. Election, trafic de hash, CIA, KGB, disparition, enlèvement d'un ministre, souterrains, laboratoire secret, inventions, autonomistes bretons, et j'en passe, font de ce récit une des meilleures aventures de Palmer. Le tout sur fond d'amour, avec un clin d'œil en passant à Maurice Leblanc. Impassible, impertubable au milieu de tous ces événements, Palmer enquête... et rentre à pied sur Paris. Un excellent album sous une couverture superbement mise en couleur par Anne Delobel.

Jean Léturgie

MOMIES EN FOLIE

Tardi
(Casterman, 20 F)

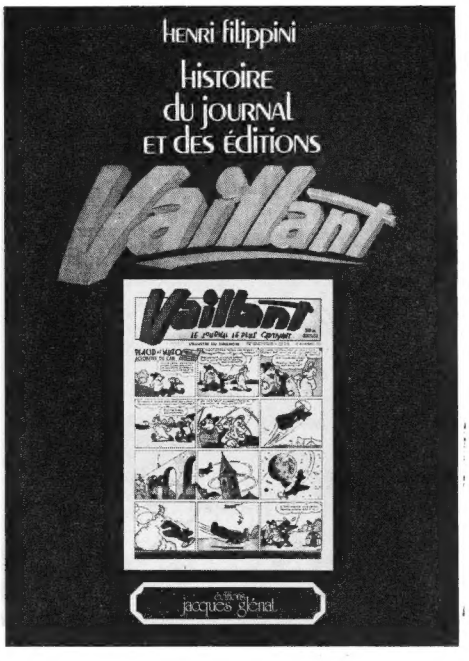
Tardi avait déjà habitué le lecteur à prendre du recul par rapport au récit qu'il raconte. Dans « Momies en Folie », ce n'est plus du recul : l'auteur se fiche carrément de la figure du lecteur, à deux doigts de lui dire parfois : « je me demande pourquoi vous continuez à lire cette histoire sans queue ni tête dont je n'ai même pas préparé le scénario, dont j'ai ras-le-bol, et que ça m'arrangerait de terminer tout de suite, mais comme Casterman me paie mes pages, je vais de tout de même faire tirer jusqu'au bout ». En bref, cet album peut être soit la preuve que le jury du prix de l'**humour noir** ne s'était pas trompé l'an dernier en lui attribuant un prix, soit la preuve que Tardi en a marre de la B.D. (au point de tuer son héroïne), et on le comprend aisément après la période de gloriole qu'il a vécue au sein de l'intelligentsia Bdéiste.

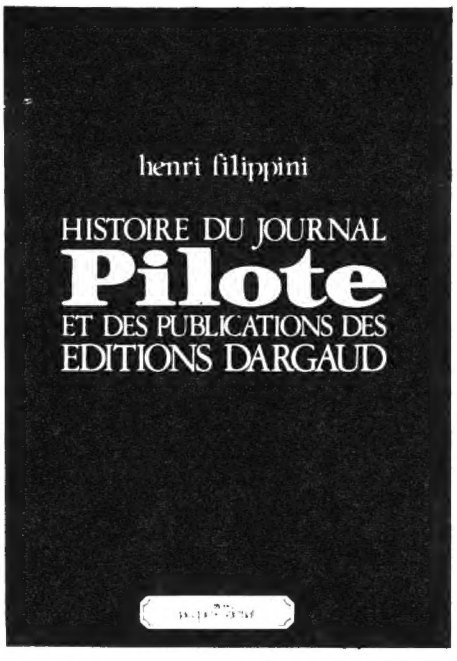
LES ETHIOPIQUES

Hugo Pratt
(Casterman)

Encore un bel album, bien préparé, bien imprimé (pas cher 28 F), à mettre au crédit d'un éditeur consciencieux. Après un intéressant texte de Didier Platteau, on découvre au fil de quatre récits que Pratt est encore un bien plus grand raconteur d'histoire qu'on ne le savait déjà. C'est avec de tels auteurs et de tels albums que l'on peut faire découvrir et aimer la Bande Dessinée à des gens qui ne la connaissent pas.
(Pour le spécialiste, il s'agit là des derniers épisodes publiés dans **Pif** en 1974).

pour les fans
collection bibliographies





HENRI FILIPPINI 49 F

l'histoire complète du journal VAILLANT
historique, tables bibliographiques, biographies
des auteurs, listes chronologiques et alphabétiques,
nombreuses illustrations
l'album, : 49 F

éditions jacques glénat

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, sarl au capital de 100.000 F
RC Grenoble B 302 069 414 0027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron, 38000 Grenoble - Tél. : (76) 87.37.58

Bureau à Paris : LE KIOSQUE,
19, rue Ferdinand-Duval, 75004, PARIS
Tél. : 278.24.91.

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros,
France 100 F, Etranger 110 F.

Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul.
Maquette : Roger Brunel.

Les articles, documents et traductions sont © Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire.

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

ENFIN !!
A PARTIR DU N° 25, DES
PETITES ANNONCES
DANS VOTRE
SCHTROUMPF fanzine
AU PRIX DE 5 FRANCS
LA LIGNE DE 40 LETTRES
OU ESPACES !
LES 20 PREMIERES ANNONCES REÇUES
SERONT INSEREES
GRATUITEMENT !!
adressez vite vos textes à...

la librairie de la bande dessinée

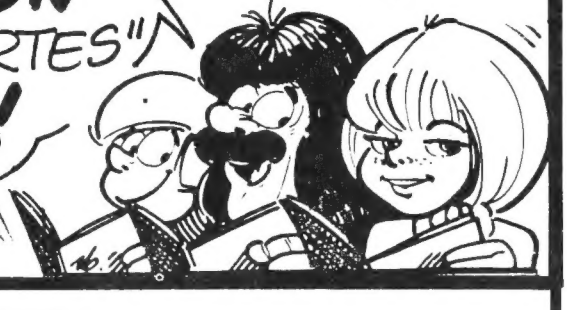
LE KIOSQUE
19 RUE F DUVAL
75004 PARIS
278·24·91

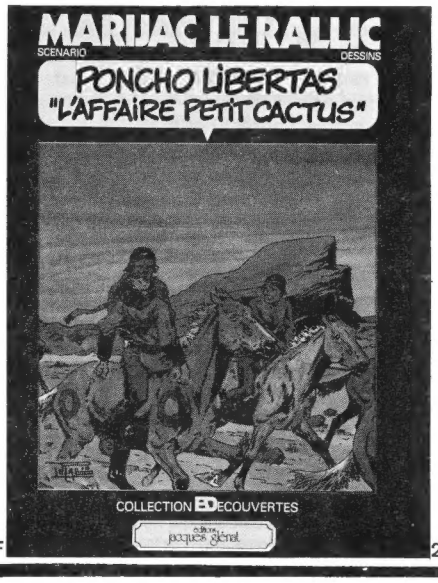
éditions jacques glénat

siège social
6 rue lt chanaron
38000 grenoble ☎ 87 37 58
le kiosque
19 rue ferdinand duval
75004 paris ☎ 278 24 91

LES 3 NOUVEAUX DE LA COLLECTION "BD ÉCOUVERTES" SONT LÀ !!

POUR COMMANDER CES OUVRAGES PAR CORRESPONDANCE, JOIGNEZ VOTRE CHEQUE A LA COMMANDE
VOUS RECEVREZ VOTRE COLIS A DOMICILE SOUS HUITAINE, FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE.

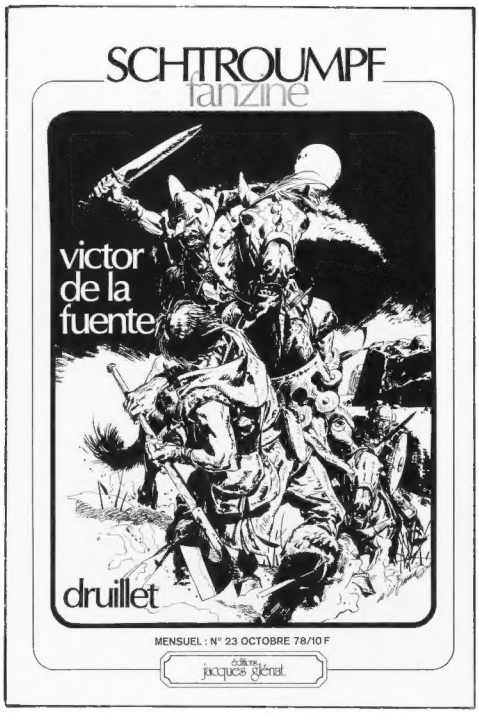




20F

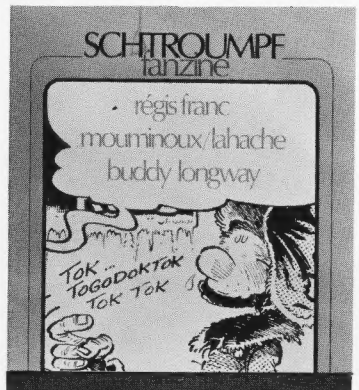
20F

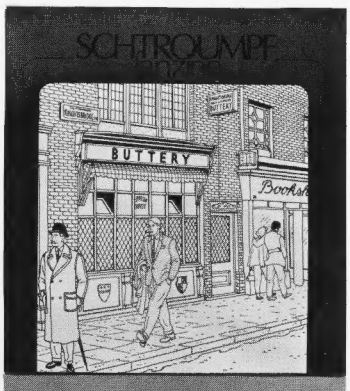
24F

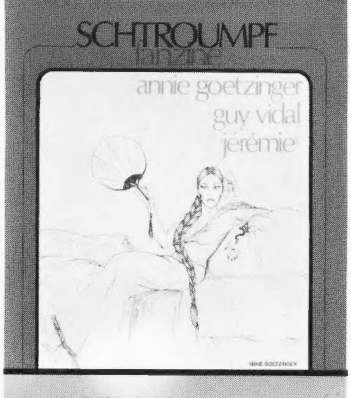


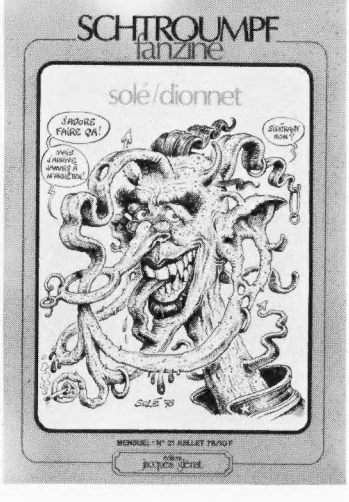
schtroumpfanzine

SUPPLEMENT AUX « CAHIERS DE LA BD »









SCHTROUMPF fanzine

Je désire m'abonner pour un an,
soit 11 numéros, au prix de 100 F (France)
et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

éditions jacques glénat

6, rue lieutenant-chanaron, 38000 grenoble

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 4e trimestre 1978

SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE

ANGOULEME

19.20.21 JANVIER 1979

ANGOULEME

© ROBA et éditions DUPUIS

l'enfant dans la bande dessinée

TABLES RONDES (Centre St Martial)

- L'enfant dans la B.D.
- Les enseignants et la B.D.
- Les jeunes dessinateurs

EXPOSITIONS (Musée et autres lieux)

- Contre la torture (Amnesty International)
- Humour et satire dessinés dans les Pays de l'Est (Champ du Possible)
- Histoire de la Musique en B.D.
- L'Enfant dans la B.D.
- Cœur-Vaillant
- L'Image d'Epinal
- Hommage à Maurice TILLIEUX
- Réalisation de planches originales en public
- Galerie permanente Alain SAINT OGAN (Collection planches originales du Musée)
- Exposition ouverte aux amateurs et débutants
- Concours de B.D. scolaires.

CONFÉRENCES ET ANIMATIONS

Centre St Martial : Conférences débats sur le thème : l'Enfant dans la B.D.

Bulle Place du Champ de Mars
Stands des éditeurs, des antiquaires et des fanzines
Interviewes des dessinateurs et scénaristes en public
Séances de coups pour coups
Dédicaces
Animation permanente

Chambre de Commerce : Audio-visuels

Centre St Martial : Ateliers-rencontres et libres débats

Ecoles de la Ville : Rencontres artistes et enfants

GRAND PRIX DE LA BANDE DESSINÉE 79